

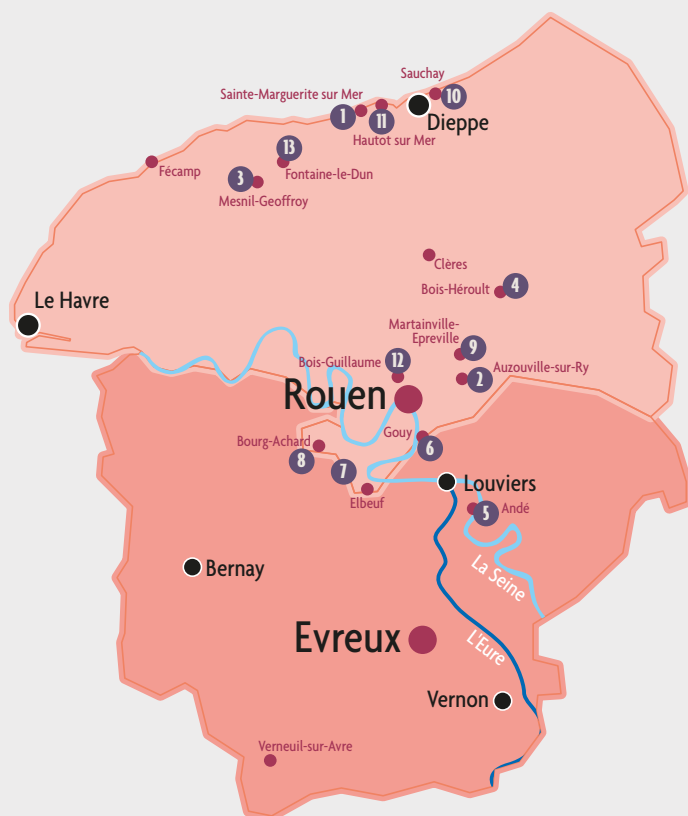
LE VASTERIVAL et 12 JARDINS en NORMANDIE (Seine-Maritime et Eure)



**Jardin Plume
Mesnil-Geoffroy
Bois-Hérault
Moulin d'Andé**

SOMMAIRE

1 Jardin Le Vasterival.....	1
2 Jardin Plume.....	7
3 Mesnil-Geoffroy.....	12
4 Le domaine de Bois-Hérault.....	17
<i>de 1715 à nos jours</i>	
5 Le parc de rocailles du Moulin d'Andé.....	22
<i>Joëlle Weill</i>	
6 MOMIJI-EN, la passion du Bonsaï.....	27
7 Jardin de la Vallée.....	30
8 Le château du Bosc-Roger.....	33
9 L'arbre dans nos parcs de Normandie.....	35
<i>Pierre-Olivier Drège</i>	
10 Le Prieuré de Sauchay.....	38
11 A Hautot sur Mer.....	41
12 Au cœur de Bois-Guillaume, dans un parc à l'anglaise.....	43
B Jardin du manoir du Simplon.....	45
Index des 127 parcs et jardins décrits dans les douze précédentes gazettes.....	47



▲ Mesnil-Geoffroy.



Depuis de longs mois, la crise sanitaire bouleverse nos vies et impacte le fonctionnement de l'association. Les visites virtuelles de nos parcs et de nos jardins n'apporteront jamais le même plaisir, la même émotion esthétique, la même sensation de bien-être, d'évasion, de découverte que l'immersion dans la nature qui enchante nos cinq sens. De même, comme tout artiste, le jardinier aime partager sa passion avec des amateurs éclairés qui stimulent l'énergie indispensable au maintien d'un haut niveau de qualité.

Dans ce numéro, vous découvrirez quelques pépites dont la Normandie peut être fière. En consultant sur le site arpjhn.net les douze dernières publications vous retrouverez un florilège de créations et de restaurations de parcs et de jardins exceptionnels. Leur liste, qui figure en dernière page, comprend 127 noms ! La plupart sont ouverts au public et attendent nos visites et notre soutien. En effet, ces œuvres d'art vivantes et fragiles ont besoin de soins attentifs et coûteux.

C'est cette aventure sans cesse renouvelée que nous content les auteurs de la Gazette des Parcs et Jardins. Ce jeu éternel entre l'homme et la nature. L'un engageant ses forces et son savoir-faire, l'autre reprenant ses droits à la moindre relâche.

Or, la crise sanitaire en perdurant, perturbe gravement le tourisme et la fréquentation. On craint que les voyageurs américains et chinois ne puissent pas revenir en Europe prochainement. Certes, dès à présent, nous pouvons préparer leur retour. Mais nous devons surtout saisir les chances offertes par l'engouement pour la nature qui pousse nos compatriotes vers nos jardins.

Cette année, les propriétaires devront encore recentrer leur offre sur une clientèle de proximité, friande d'accueil personnalisé, d'évasions en plein air et d'événements culturels hors les murs.

Pour favoriser les visites dans les jardins de ses adhérents, notre association met en place une opération de *couponing*, présentée en dernière page.

D'autres initiatives sont à l'étude. Informations à suivre sur le site internet www.arpjhn.net

Edith de FEUARDENT

*Présidente de l'Association des Parcs et Jardins de Normandie,
Eure & Seine-Maritime*



En donnant une large place au jardin Le Vasterival, cet ouvrage rend hommage à l'œuvre de la Princesse Greta Sturdza, qui a non seulement créé un des jardins emblématiques de notre Région, mais qui a aussi influencé nombre de propriétaires et créateurs de jardins. Plusieurs d'entre eux évoquent son souvenir lorsqu'ils expliquent certains de leurs choix de végétaux ainsi que leurs méthodes de plantation et d'entretien.

Les jardins sont des œuvres fragiles. Il est encourageant de voir que leurs créateurs vivent aussi à travers l'influence qu'ils ont eue sur les jardiniers qui les ont approchés.

Les 13 jardins présentés ici témoignent de la richesse et de la variété des créations que l'on peut voir en Normandie !

Benoît de FONT-RÉAULX

Rédacteur en chef



Jardin Le Vasterival

▲ Un jeune Cornus controversa 'Variegata' focalise les regards dans la vauvese ©BFR.



▲ Grande perspective en mai, avec Magnolia 'Brozzoni' à droite © D.Willery/Le Vasterival.



▲ Deux plantes préférées de la Princesse Greta Sturdza auprès de la maison : le cornouiller 'Norman Hadden' et l'Hydrangea 'Preziosa'. © IFR.

Pour beaucoup d'amateurs de jardins, et pas seulement en Normandie, le jardin créé par la **Princesse Greta Sturdza** est une référence, sinon *La référence absolue* : combien de fois n'entend-on pas, des années après son décès, des créateurs de jardins citer les conseils de *La Princesse*, ou préciser que celle-ci est à l'origine de telle ou telle plante qu'ils sont fiers d'avoir installée chez eux ?

C'est dire combien son influence a été et reste forte. Tous les visiteurs du Jardin Le Vasterival se souviennent de la princesse dirigeant les visites de petits groupes d'amateurs, une griffe à trois dents à la main, qui lui permettait de retirer des adventices tout en expliquant comment planter les arbres, dans des fosses d'un mètre de côté, où devait être incorporé du *caviar pour les plantes*, mélange de fumier, de terre et de *compost* fabriqué avec les déchets du jardin. À l'automne, la surface des plates-bandes est recouverte de *mulch*, fait de feuilles mortes, de fumier et de compost.



▲ *Gunnera manicata* au cœur du Jardin, à l'approche de l'automne © D.Willery/Le Vasterival.



▲ *Taille de transparence* © IFR.

La Princesse, née en Norvège en 1916, avait vécu en Roumanie avec le Prince Sturdza, son mari, à partir de 1937. Mais les changements politiques d'après-guerre les conduisirent dès 1947 à se réfugier en Norvège et en France. C'est en 1955 qu'ils achetèrent à Sainte-Marguerite-sur-Mer, juste à l'Ouest de Varengeville, la maison du compositeur Albert Roussel, où elle créa son troisième jardin, celui qui fut à l'origine de son immense réputation.

Dans un site abandonné depuis une vingtaine d'années, il a fallu se protéger de la mer toute proche, à 300 mètres, par des séries d'arbres coupevent, arracher les ronces et remplacer la terre lourde humide et collante par des apports généreux à chaque plantation.

La princesse avait coutume de dire : « quand un de vos amis prend possession d'un jardin, ne lui offrez pas un

arbre, offrez-lui plutôt un élagueur... » Je pense souvent à cette phrase, tant il est vrai qu'avant de se lancer dans de nombreuses plantations, cela vaut la peine de mettre en valeur les arbres existants. Ceci est valable à toutes les échelles : après avoir taillé des grands arbres pour révéler la structure de leurs branches, la princesse a progressivement appliqué cette idée aux arbustes. Ils sont souvent beaucoup plus beaux quand ils ont été l'objet de la fameuse *taille de transparence*, objet d'un livre très didactique (portant ce titre, aux éditions Ulmer) écrit par Dominique Cousin, jardinier élagueur du jardin. Outre l'aspect esthétique, éclaircir l'intérieur des arbres permet de les assainir en leur apportant de la lumière, empêchant les spores de se développer dans le bois sec et de contaminer le bois vivant. Donner de la lumière aux branches les aide à résister aux coups de vent, parfois violents

dans la région, et d'éviter leur chute sur les massifs situés à proximité.

Dans certains cas, une taille faite près du sol permet (par exemple à des camélias) de créer des cépées.

Le jardin a bien évolué depuis sa création : il est passé de deux à douze hectares, la princesse étant toujours désireuse d'étendre ses collections, alimentées en particulier par des dons de connaisseurs du monde entier. Il lui est arrivé aussi de devoir remplacer des arbres : beaucoup sont tombés lors des tempêtes, en 1987 par exemple. On dit trop souvent, à tort, que l'on plante des arbres pour ses enfants ou ses petits-enfants, alors que certains s'épanouissent en une vingtaine d'années et peuvent même n'avoir qu'une durée de vie assez limitée. Tous les visiteurs des années 2000 gardent le souvenir du superbe *Cornus controversa 'Variegata'* (son port en plateau l'a fait surnommer *wedding cake tree* par les Anglais), qui vécut une quarantaine d'années. Fort heureusement un autre sujet avait été planté pour prendre son relais, de l'autre côté du vallon, ce qui est très judicieux car cet arbre est un des marqueurs du jardin.

Les connaissances ayant évolué depuis quelques années, on peut se permettre de planter un jeune arbre près d'un arbre abattu. Autrefois on aurait craint que la souche en pourrissant ne nuise au jeune plant. Maintenant, il est possible d'espérer au contraire des transferts d'éléments utiles. Les jardiniers du Vasterival ont l'habitude de planter des rhododendrons près de vieux rhododendrons pontiques dont les souches ont été retirées mais dont il reste le réseau de racines. Celles-ci sont habitées de mycorhizes qui vont apporter des éléments utiles aux



▲ En juin, opulence autour du cornouiller rose 'Satomi' et des rosiers arbustifs © D.Willery/Le Vasterival.



▲ *Acer palmatum tsukubane* © BFR.



▲ Cornouillers fin juin : *Cornus kousa* var. *chinensis* et 'Norman Hadden' © D.Willery/Le Vasterival.

jeunes plantations, les aidant à pousser plus vite. Ils ont ainsi implanté un *Magnolia grandiflora* et un érable contre la souche d'un frêne qui venait d'être abattu. Le fait qu'il s'agisse d'espèces différentes réduit le risque de transmission de maladies éventuelles.

Le jardin étant maintenant arrivé à maturité, les nouveaux arbres sont plantés très petits, sans changer la terre du lieu de plantation. Cela les force à développer leurs racines dans le sol tel qu'il existe, ce qui augmentera à

terme leur capacité à résister aux tempêtes. Ils ne sont pas tuteurés, pour les inciter à se cramponner dès leur plus jeune âge...

La promenade au Jardin Le Vasterival permet de noter beaucoup d'idées de plantes présentant des intérêts particuliers, qu'il s'agisse de leur esthétique (fleurs, feuilles, écorces, forme, odeur...) ou de leurs caractéristiques face aux agresseurs (champignons, insectes...). Par exemple, le marronnier de Wilson (*Aesculus wilsonii*) est un

arbre élégant, pouvant atteindre une quinzaine de mètres, et qui résiste bien à la mineuse du marronnier.

Le jardin est aussi la démonstration qu'il est possible de créer un paysage qui soit beau en toute saison. Les renseignements qui sont généreusement donnés lors des visites peuvent donner des idées à chacun...

Le terrain acide, particulièrement sous les pins, a permis à de nombreux hydrangéas de s'épanouir. Certains, notamment les *Hydrangea macrophylla*



▲ Plantations près d'une souche © BFR.

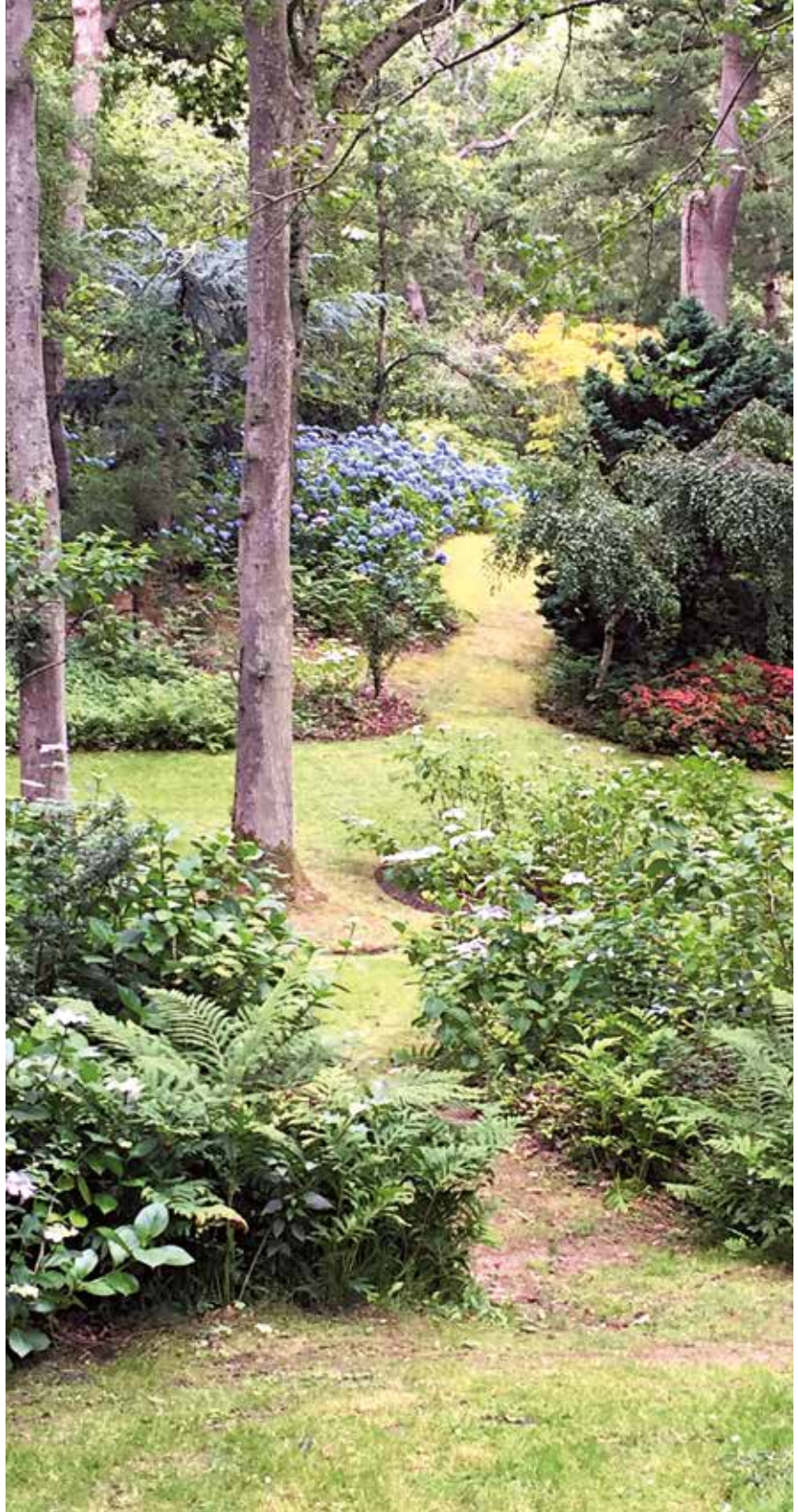
'Rosea' attire le regard de loin par leur couleur bleu vif.

La Princesse Greta Sturdza a été jusqu'à son décès en 2009 la présidente d'honneur de l'Association Régionale des Parcs et Jardins de Haute-Normandie, dont elle avait participé à la création en 1988.

Un jardin est une œuvre fragile et sa pérennité n'est jamais assurée, sans des efforts continus. Ils sont ici poursuivis avec un grand succès par la Princesse Irène Sturdza, qui a toujours été passionnée par la botanique. Elle souhaite que Le Vasterival, jardin botanique soigneusement entretenu par cinq jardiniers, reste aussi un jardin pédagogique, où les amateurs peuvent aussi obtenir à loisir des réponses détaillées à leurs questions. Didier Willery, qui connaît ce jardin depuis une quarantaine d'années, en est le responsable botanique, témoin et mémoire de la richesse du lieu, qui comprend 8.000 espèces et variétés... En étant attachée au développement des caractéristiques esthétiques, botaniques et pédagogiques du Vasterival, la Princesse Irène Sturdza poursuit l'œuvre de sa belle-mère. Qu'elle en soit vivement remerciée. ■



▲ *Aesculus Wilsonii* © BFR.



▲ *Hydrangea 'Vasterival Moonshine'*, une des magnifiques sélections nées au Vasterival © BFR.

Texte : **Benoit de Font-Réaulx.**

Photos : **Didier Willery, B et Isabelle de Font-Réaulx.**

Le Vasterival, à Sainte-Marguerite-sur-Mer, est ouvert au public toute l'année, lors de visites guidées, ainsi que pour des stages et des séances de formation. Horaires et réservations sur le site: www.vasterival.fr.



▲ Jardin d'été.

Le Jardin Plume :

Cela pourrait être un rêve de marin...

Le ciel s'ouvre en lointaines perspectives sur le plateau, reflété par un miroir d'eau en ras de pelouse. Les buis moutonnent en vagues, ou déferlent en crêtes aiguës.



▲ *La vague, en buis.*



▲ *Miscanthus sinensis 'Grosse Fontaine'.*

L'écume claire des plantes s'éparpille en ondes mouvantes, jaillissant de tous bords dans les parterres... Elle semble tracer la route sur une mer agitée. Le vent est le maître du jeu: la géométrie impassible des buis strictement taillés et des pelouses parfaites contraste avec les ondulations frémissantes et changeantes de tout un peuple de graminées et vivaces piquetées dans un savant remous...

Le Jardin Plume couvre environ deux hectares, à l'Est de Rouen, dans une ferme ancienne, de vieilles tuiles et colombages, dont les bâtiments épars, ceints de clôtures en échelas de châtaignier, ont su garder charme et ambiance d'antan.

Le rêve de marin est retombé sur le "plancher des vaches". Le décor est posé. Entrons donc dans le jeu!

Au départ, rien que des moutons dans un verger... Quand Sylvie et Patrick Quibel découvrent le lieu, en 1996, ils sont séduits par le cadre champêtre, les vues lointaines; les lisières sombres des forêts. Ils ont en tête un projet sans pareil, beaucoup d'ardeur et de courage. Oui, ce sera ici

Un axe majeur autour duquel s'ordonne l'ensemble. Au centre un verger, qui apporte une base classique d'alignements et de perspectives, scandé par les buis taillés autour d'un bassin-miroir central, voilà pour la Tradition.

Mais, tout comme dans nos vies humaines, ce sont les bases fortes et immuables qui autorisent ensuite les débordements de l'imagination. Ce seront ces extraordinaires parterres de hautes plantes graminées et vivaces, qui apportent une vibration, un frémissement perpétuel, en vagues successives, au gré des risées du plateau. Flou des carrés multicolores, sévère netteté des buis vert-sombre, qui montent dignement la garde autour des plus excentriques efflorescences.

Que de contrastes! Et pourtant quelle unité! On perçoit comme un signe, une respiration particulière du lieu...



▲ Jardin d'automne, Asters, Miscanthus.



▲ *Agrostis tenuis*.

Oui, cette mise en scène foisonnante et baroque doit avoir un mystérieux fil conducteur. C'est ainsi que le visiteur entre d'emblée en phase avec les jardiniers qui, en 25 ans, ont apporté travail, sentiment et toute leur âme pour créer et illustrer ce lieu unique, appelé à séduire bien des émules...

La stricte pelouse assure un pas moelleux autour des buis, des bassins et des formes géométriques répétées en

larges perspectives. De jeunes pommiers, disposés çà et là, en fleurs ou en fruits, prennent progressivement le relais des anciens, scandant le paysage et illustrant la pérennité du lieu.

Les buis sont partout: en boules, en conférences ou en étranges haies qui figurent de hautes vagues, sculptées tant par le vent et la nature que par le ciseau du jardinier. Ils se déclinent sous tous les angles, formant des mas-

sifs en carrés ou losanges; des alignements droits comme obliques, au gré de la promenade...

Cependant, en total contraste, ces massifs si bien cernés explosent littéralement en se parant d'une multitude de palettes foisonnantes, débordantes, exubérantes et bariolées qui jaillissent littéralement sous nos yeux.

Graminées et herbacées vivaces, annuelles et bisannuelles, représentent l'essentiel du Jardin Plume. Un nombre limité d'espèces (dix à vingt par massif) se déclinent en toutes sortes de variétés, combinables à l'infini. Les hauts feuillages et tiges flexibles des Thalictrum, sanguisorbes, Veronicastrum, Phlox ou Ratibida qui ondulent avec tant de légèreté, ont donné au lieu son nom... Dans le ballet des couleurs et des formes, ils donnent la réplique à de hautes et frêles graminées soigneusement choisies: Calamagrostis 'Karl Foerster', Eragrostis curvula, canches... Leur disposition s'improvise sur le terrain, mais selon un protocole réfléchi et constant sur toutes les surfaces. Un désordre savant en somme.

C'est autour de la maison que s'articulent les trois jardins semi-ouverts



▲ *Succis des près.*



▲ *Le jardin de fleurs.*

du Printemps, de l'Été et de l'Automne, auxquels les espèces choisies apportent successivement leur pic de floraison (non sans quelques transfuges qui donnent librement leur touche de fantaisie). Puis les allées se resserrent sur des espaces plus intimes, tel le cloître des Miscanthus, qui abrite

le second miroir d'eau, ou la cachette en sous-bois des épilobes.

Séparé par la claire voie de l'ancien potager, voici le jardin de fleurs, bouquets multiples et variés, disposés dans une spontanéité apparente. Mais il n'en est rien; l'approche est métho-

dique: "La Nature ne fait pas de jardin" nous rappelle la jardinière, citant très philosophiquement Alain.

En amont de toutes ces efflorescences, la pépinière "mère" du jardin fournit depuis l'origine les plants et graines "maison" que l'on peut se procurer.



▲ Pommiers et camassias.



▲ Les carrés 'américains'.



▲ Sylvie et Patrick Quibel.

Que d'impressions! Les hautes herbes amènent l'adulte à taille d'enfance, aux premières explorations, aux précieuses cachettes, aux souvenirs diffus. Qui ne se rappelle le pays des Merveilles, fait de plantes changeantes, dans leurs plus beaux atours, animées d'abeilles et papillons dont la seule découverte pourrait peupler tout un après-midi d'été ? Et le vent qui joue les chefs d'orchestres, enjambe les haies, ébouriffe les massifs...

Temps qui passe; moments suspendus... jeux de brume, de contre-jours, d'ombres malicieuses; harmonie des cotonneuses épilobes blanches, des prairies de camassias, des ancolies par milliers, des lupins au garde à vous et de tant d'autres... C'est alors que remonte toute une gamme d'émotions et d'enchantements souvent lointains parfois perdus....

Qu'est-ce au fond qu'un jardin ? Une façon de respirer; une nécessité vitale, répond doucement la Jardinière. ■

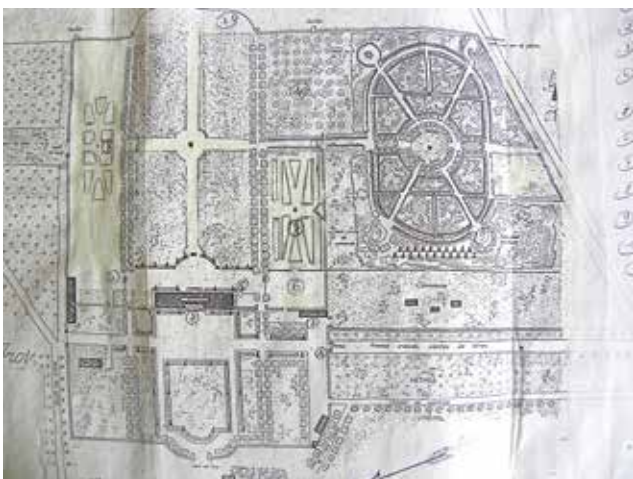
Texte : **Jean-Luc de Feuardenf.**
Photos : **Joëlle et Gilles Le Scanff-Mayer**

Le Jardin Plume est à 18 km à l'Est de Rouen, au Hameau du Thil, 790 rue de la Plaine, 76116 Auzouville-sur-Ry. Il est largement ouvert au public. Nombreuses informations sur le site www.lejardinplume.com et dans le livre qu'ont réalisé ses créateurs, Sylvie et Patrick Quibel, avec les photographes Joëlle et Gilles Le Scanff-Mayer : Le Jardin Plume - Comme un jeu avec la nature (Ulmer). Contact uniquement par mail : contact@lejardinplume.com.



Le château de Mesnil-Geoffroy,

un parfum d'autrefois



▲ Copie 1845 du plan terrier XVIII^{ème} disparu.

Dès l'arrivée au château de Mesnil-Geoffroy par sa longue hêtraie séculaire, le charme opère.

Un charme que les abords, les communs, la façade ouest lumineuse et le tapis vert bordé d'iris au printemps, de topiaires et statues Grand Siècle, Erigone, Neptune, Cérès et Venus, ne démentissent pas. Jusqu'aux marches du bel ensemble XVII^{ème}, agrandi de deux ailes un siècle plus tard, le bel ouvrage d'artistes de talent qui se sont succédés à son embellissement, émerveille le visiteur. Cette qualité, due aussi à son intégrité respectée au fil des siècles, aux familles qui depuis quatre cents ans l'ont toujours habité et transmis par les femmes, n'a pas échappé



▲ *Entrée du labyrinthe.*

au Patrimoine national qui l'a classé, intérieur et extérieur, ainsi que le parc et sa statuaire. Seul, le jardin, inscrit, attend encore son classement.

Luxueuse maison des champs construite pour un membre du Parlement de Normandie, ses jardins furent commandés à Collinot, le neveu jardinier d'André Le Nôtre, dont malheureusement le prince et la princesse Kayali, propriétaires depuis 1992, n'ont pu retrouver le terrier original. Une copie de 1845 leur a permis toutefois de redessiner le parc à l'identique, sans les broderies XVIII^{ème} du parterre Est qui auraient entraîné dans la démesure les travaux et l'entretien.

Après bien des déconvenues, escalier effondré, méréule et boiseries recouvertes de couches successives de peintures... le château a retrouvé son faste grâce à une restauration raffinée. Les peintures à la tempera et un mobilier XVIII^{ème} rendent vie aux diverses salles, longtemps illuminées de 300



▲ *Façade du château.*

chandelles lors de visites estivales que guidait en costume Anne Marie Kayali.

Dans le programme de restauration, le labyrinthe du XVII^{ème}, en charmille, a été relevé de sa friche dévoreuse. Les

perspectives sur les croisées, signalées par de splendides vases XIX^{ème} et XVIII^{ème}, s'échappent maintenant vers des allées de tilleuls où passeraient sans qu'on en soit étonné des femmes à ombrelle... Enfin, la grande pelouse

de la façade Est, en place de la broderie d'autrefois, laisse le regard s'élever loin vers le saut de loup, et, se retournant, admirer la statue de la Seine en terre cuite qu'Etienne Le Hongre a répliquée dans les jardins de Versailles.

De part et d'autre du tapis vert, deux jardins protégés. L'un, sur l'espace d'un ancien boulingrin, est exclusivement réservé aux roses, l'autre, sur le dessin d'un plan ancien, aux roses mariées avec des vivaces, Perovskia, clématites... C'est la roseraie du château, la plus grande roseraie privée de Normandie, qui s'enorgueillit de présenter quelques 2500 rosiers avec 1500 variétés, principalement anciennes, sur 4000 m².

Car la grande passion du prince Hany Kayali, descendant d'une famille illustre syrienne, est la rose! Renouant peut-être avec l'engouement de ses ancêtres pour la rose de Damas, que les croisés découvrirent au XIII^{ème} siècle, ainsi qu'avec l'histoire de la Normandie, première région d'obtenteurs au XIX^{ème} siècle. Des noms célèbres en effet, Garçon, Prévost, Tanne, Boutigny... étaient alors indissociables des pépinières et les roses 'Le Bienheureux de la Salle', 'Mme Hébert', 'Mme Pierre Oger', 'Sophie de Bavière'... créées autour de Rouen, agrémentaient les jardins de toute la France. Elles sont évidemment présentes à Mesnil-Geoffroy.



▲ Jardin des oiseaux.



▲ Erigone et 'Neige d'Avril'.



▲ Iris en mai © Hany Kayali.



▲ Roseraie des parfums.

« Plus de 300 roses sont nées en Normandie, 80 ont été retrouvées, parfois dans un vieux jardin oublié, voire sur un talus, et une vingtaine sont dans le commerce », précise Hani Kayali. Ce sont des Galliques, des centifolias, des Damas, des Bourbon... aux puissants parfums, précoces dans la saison

et non grimpantes, les préférées du prince, et qui ont trouvé, sur la terre argileuse de la région, les conditions idéales.

Nourris au compost et au fumier, traités naturellement, les rosiers de Mesnil-Geoffroy résistent bien aux maladies. Même les plus fragiles comme les

rosiers thé, peuvent s'y épanouir grâce au climat de bord de mer relativement doux. À ce régime, les rosiers anciens sont toutefois les champions, presque éternels pour les Galliques, avec une espérance de vie de cinq à dix ans pour les hybrides de thé, les variétés modernes.



▲ *Roseaie et vivaces.*



▲ *Rosa sericea pteracantha.*

Des roses et leurs qualités, le couple est d'ailleurs intarissable, eux qui ont fondé l'association Itinéraire des Roseaies Normandes en 2003, regroupant les roseaies du Grand Quevilly, Notre Dame de Bondeville, jardin de William Farcy (Offranville), le Jardin des Plantes de Rouen, Chasse Spleen (Boisnormand) et le château de Rambures, favorisant les échanges et les recherches d'identification.

Au-delà de la roseaie, le parc de 10 hectares possède aussi d'autres belles scènes ouvertes, propose d'autres promenades; un jardin et ses volières d'oiseaux exotiques, un grand poulailler où picorent, sous les yeux amusés des enfants, des poules de collection, ainsi qu'une rare iriseraie créée en collaboration avec le Jardin des Plantes de Rouen et qui fleurit en mai sur des parterres à l'ouest. Non loin de leur explosion de couleurs au printemps, des piles croulant sous les rosiers

grimpants 'Neige d'Avril' et 'Mrs Herbert Stevens', offrent des bouquets de bienvenue.

À Mesnil-Geoffroy, les roses ne sont pas cultivées uniquement pour leur valeur botanique, mais aussi pour leur fort pouvoir évocateur, leur histoire et les symboles qui s'y attachent. On parle avec amour de la délicatesse d'une coupelle, de l'originalité des épines, de la douceur d'un feuillage... Car la rose est et reste la grande amie de ce jardin, avec des stars comme 'Old Blush China', le premier rosier Chinois implanté en Europe, sublimant les parterres, embaumant les flâneries, et à qui les propriétaires, infatigables magiciens, trouvent sans cesse des déclinaisons.

Ainsi, dans un des salons du château, Anne Marie Kayali présente l'une de ses dernières réalisations inspirée des roses; la re-création de parfums royaux confiée au parfumeur Nicolas de Barry, basée sur des recherches et des documents privés du XVIII^{ème} siècle. Sissi, Casanova, Mme de Pompadour, Reine de Hongrie, Reine Margot, sont des fragrances capiteuses, musquées, fleuries, nées de ce projet. Elles sont vendues en toute cohérence dans la boutique du château.



▲ *Hany Kayali.*

Et puis, la princesse rêve encore et toujours d'un atelier floral qui composerait, comme à Chenonceau, des bouquets pour chaque pièce visitée du château... À Mesnil-Geoffroy, il n'y a pas que les roses qui fleurissent!

L'esprit et les sens y sont, en toutes saisons, invités au voyage. ■

Texte : **Charlotte Latigrat**
Photos : **Isabelle Migaszewski**

Le château de Mesnil-Geoffroy, 2 chemin de la Dame Blanche, 76740 Ermenouville, est à 8km de la mer, près de Veules les Roses. Il est largement ouvert au public, tant le château que le parc : informations détaillées sur le site www.chateau-mesnil-geoffroy.com

Le Domaine de Bois-Hérault,

de 1715 à nos jours

Sobre bijou à l'équilibre parfait, le château de Bois-Hérault s'est construit de 1715 à 1721 sur les hauteurs d'une campagne préservée, harmonieusement vallonnée, alternant champs, bois et prairies. Son parc, ouvert sans limite dans les deux directions principales, se découvre de part et d'autre d'une discrète route de crête.



▲ Façade sud.



▲ Le grand commun.

L'allée centrale de la cour d'honneur conduit au château, partageant en deux la pelouse bordée de beaux arbres. Leurs troncs dégagés laissent apparaître l'église paroissiale nimbée d'une lumière gaie, filtrée par les feuillages. Sage fabrique bienveillante, elle compose une scène romantique et semble faire partie du parc.

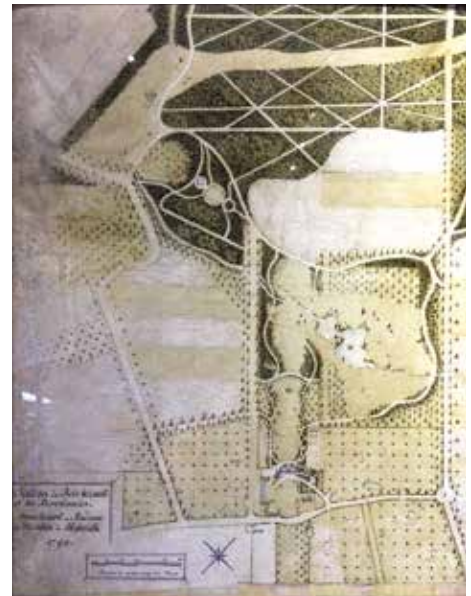
Au rebord de la pente, deux terrasses plantées de tilleuls en rideaux enchâssent le château et lèvent le rideau sur le panorama du parc et du paysage. Les visiteurs passent en entrant devant les grands communs superbement restaurés. Ils abritent le musée et la bibliothèque Gabriel de Broglie, créés en 2015 à l'occasion du tricentenaire du domaine de Bois-Hérault



▲ Plan 1760.



▲ Plan 1780.



▲ Plan 1790.

par Edouard et Priscilla de Lamaze, propriétaires des lieux, en hommage à leur beau-père et père qui leur a transmis le domaine en 2006. Ardent défenseur de la langue française, président de la Société des bibliophiles français, Gabriel de Broglie est historien et membre de l'Académie française depuis 2001. Le musée expose des plans anciens représentant le parc depuis 1720, origine de sa plantation, contemporaine de la construction du château. Les visiteurs peuvent ainsi analyser quatre états du parc au XVIII^e siècle avec leurs variantes. C'est tout à fait exceptionnel !

Pour moi, dont le métier est de dessiner des plans d'état actuel et d'états projetés, c'est une jubilation à chaque fois renouvelée de regarder ces documents, d'en cerner la composition, de chercher à comprendre les objectifs poursuivis, d'y découvrir des détails, d'y déceler des tentatives inabouties. J'y vois s'y côtoyer les rêves et la réalité de leurs commanditaires. Ils sont les reflets de leurs aspirations, de leur statut social, de leurs moyens mais aussi de l'état d'esprit des époques dans lesquelles ils vivaient.

Le même engouement pour ces plans a conduit Edouard et Priscilla de Lamaze

à offrir au public un outil pédagogique exceptionnel : l'HistoPad, créé par la société Histoverly, spécialisée en visite augmentée, qui a notamment œuvré au château de Chambord, à l'abbaye de Sénanque et à la Conciergerie de Paris. Il s'agit d'une tablette, qui permet de se promener en 3D à 360° de façon particulièrement réaliste, vivante et didactique, montrant les visages des somptueux jardins du parc au fil du temps. La pertinence historique et la qualité des images sont exemplaires et saisissantes.

La promenade virtuelle entraîne d'abord les visiteurs au cœur de la



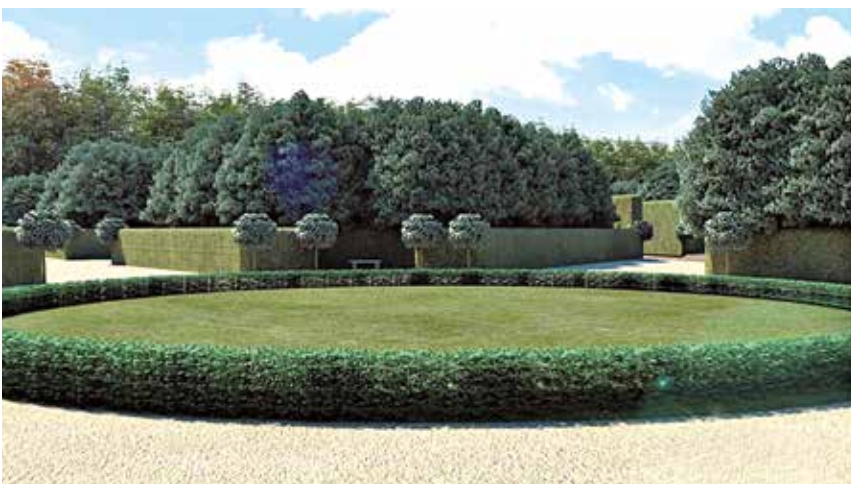
▲ La cour d'honneur vers 1740, HistoPad.



▲ Les bosquets du bout du parterre vers 1740, HistoPad.



▲ L'étang vers 1790, HistoPad.



▲ L'intérieur d'un bosquet vers 1740, HistoPad.

composition classique du parc du début du XVIII^e siècle. Ils découvrent les allées couvertes qui mènent en contrebas au grand jardin dessiné en une succession de chambres de verdure aux dessins géométriques variés.

Les visiteurs amoureux des jardins plus libres, apprécieront la promenade virtuelle dans le parc de 1790

devenu romantique. Ils s'imagineront au bord d'un étang ou sous les frondaisons d'arbres récemment importés de pays lointains, plantés au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles par l'abbé Le Turquier de Longchamp (1748-1829), botaniste distingué, né à Bois-Hérault et auteur de « La Flore des Environs de Rouen ».



▲ Photo aérienne en 1947.



▲ Photo aérienne en 1973.

La magie de l'HistoPad ne doit pas nous empêcher de faire appel à nos cinq sens pour savourer les bienfaits du parc actuel, superbement entretenu.

Le parc d'aujourd'hui découle d'évolutions successives impulsées en 1970, date à laquelle ont été réalisés d'importants travaux de réhabilitation du parc classique par Mme Chodron de Courcel, héritière des lieux et par son gendre M. Miege de Boofzheim, entrepreneur. Sur les plans de M. de Roquigny, architecte, ils réalisent la construction des terrasses latérales du château. Dans le parc, ils prolongent la vue diagonale vers le clocher de Buchy dans les herbages; le grand parterre, les allées et leurs marches du jardin

classique sont redessinés, le bassin octogonal reconstruit, la faisanderie restaurée, la piscine et ses pavillons créés. Le parc de 1970 emprunte au *jardin à la française* une partie de son vocabulaire tout en conservant les arbres majestueux du parc romantique abandonné de longue date.

En 1993, l'Association des Parcs et Jardins de Haute Normandie (ARPJHN) et Gabriel de Broglie me demandent une note d'intention paysagère. C'est à cette occasion que je découvre avec émerveillement la richesse du fonds cartographique. La reconstitution des jardins du XVIII^e siècle est une tentation rapidement écartée par réalisme. Il faudrait entreprendre des travaux colossaux, faire table rase de la beauté existante et repartir de zéro ! Je propose plus simplement d'atténuer le principal déséquilibre de la composition de 1970 en créant à l'est une ouverture dans le bois, pour répondre symétriquement à la vue vers Buchy. Elle conduirait à un étang. Enceinte, je ne peux poursuivre l'idée, mais elle est repensée et mise en œuvre par la paysagiste Mahaut de Laage. Elle coupe des arbres, éclaircit les couverts, rehausse les frondaisons pour y faire entrer la lumière, plante les hydrangéas, orangers du Mexique et autres arbustes à fleurs qui agrémentent aujourd'hui la promenade de leurs floraisons et de leurs parfums.

Au sud de la route, Gabriel de Broglie souhaite restaurer l'autre perspective du château dans la pâture. Mahaut de Laage installe une allée centrale, plante deux alignements de hêtres et un très beau verger de poiriers.



▲ Les arches de roses.



▲ Vue actuelle depuis le perron



▲ Le parc actuel.

En 2006, Priscilla et Edouard de Lamaze restaurent l'escalier à double révolution du château et sa rampe en fer forgé Louis XV, dont le perron est l'origine de la perspective du parc classique. En 2010, c'est au tour de la statue de Flore et Zéphyr qui clôt le grand parterre d'être restaurée et nettoyée

(cf un article dans le n°33 de la présente publication). En 2012, Edouard et Priscilla de Lamaze me demandent d'introduire une roseraie. L'endroit idéal est le jardin de la faisanderie. Je dessine quatre pergolas pour accueillir la généreuse floraison parfumée des rosiers grimpants. Leur motif de fer-



▲ Hydrangéas.



▲ Le jardin de la grenouille.



▲ Le miroir d'eau.



▲ Perspective vers Buchy



▲ Vers la perspective à créer...

ronnerie est inspiré d'anciens croquis de mobilier de jardin du parc.

Côté ouest, Edouard de Lamaze entreprend d'apaiser la composition disparate de 1970. Sur les conseils de son cousin, Didier Repellin, inspecteur général des Monuments Historiques, il plante un mail en partie haute qui surplombe un ravissant jardin géométrique.

Plus bas, Priscilla de Lamaze qui est sculpteur égaye et enrichit la perspective vers Buchy de dix grands lièvres espiègles en bronze qui surgissent l'un après l'autre dans le parc à la naissance de ses dix petits enfants! Chaque lièvre porte le nom d'un enfant auquel s'ajoute l'évocation d'un trait de son caractère : le rapide, le rêveur, le rigolo, les trois filles qui dansent, la cabriole, le bougon, le nonchalant, le petit.

L'entretien du domaine requiert deux jardiniers et un apprenti. Le désherbage des allées sablées superbement ratissées se fait manuellement, les haies sont taillées à l'épaveuse.

Les 7 ha du parc ordonnancés autour du château sont inclus dans 22 ha de parc plus vaste et l'écrin protecteur des 90 ha du bois de Trianon qui accueille une chasse réputée.

Passionnés du domaine, Priscilla et Edouard de Lamaze continuent année après année sa restauration. Dans les



▲ Les lièvres insoucients.

années à venir, la prochaine histoire du jardin devrait s'écrire dans la prairie en creux au-delà du bassin, là où se trouvaient les chambres de verdure du grand jardin classique au XVIIIe siècle.

Maire depuis plus de trente ans et conseiller régional, Edouard de Lamaze a fait de Bois-Héroult la première commune rurale de Normandie classée *Site patrimonial remarquable*. Le conseil municipal a adopté en 2013 une AVAP (Aire de Valorisation de l'Architecture et du Patrimoine) qui assure l'utilisation de matériaux nobles, le respect des caractères traditionnels de l'architecture et champêtre du paysage. L'AVAP permet aux propriétaires privés de toute la commune de bénéficier d'aides. Une convention a été signée entre la commune et la Fondation du Patrimoine, permettant aux constructions d'intérêt patrimonial (longères, fermettes, manoirs, lavoirs, puits, fours à pain, granges, étables, murs d'enceinte, piliers de portails...) de bénéficier du label de la Fondation, qui permet de déduire 50% des travaux de restauration de l'impôt sur le revenu, voire 100% si les travaux ont obtenu au moins 20% de subventions. C'est ainsi qu'au-delà du château et de son parc, le territoire de Bois-Héroult rayonne au profit de la communauté et enchante les visiteurs. ■



▲ Edouard et Priscilla de Lamaze.

Clotilde Duvoux, Architecte DPLG, Paysagiste CEAA Jardins historiques et Paysages.

Le parc, le château et le grand commun sont ouverts de juin à septembre. Informations sur le site www.domaine-de-boisheroult.fr et sur le site de l'office de tourisme Normandie Caux-Vexin www.normandie-caux-vexin.com

Le parc de rocailles du Moulin d'Andé

Lorsqu'on vient au Moulin d'Andé, c'est pour assister à un concert, découvrir un musicien, voir une pièce de théâtre ; ou bien pour y écrire un scénario, un roman ; ou encore séjourner juste pour faire une pause dans cet endroit que tout le monde s'accorde à qualifier de « magique ».



▲ Le petit pont.

Suzanne Lipinska, maîtresse des lieux depuis 1956, fondatrice et présidente de l'Association Culturelle du Moulin d'Andé - aujourd'hui aidée par son petit-fils Stanislas Lipinski, vice-président, qui travaille à préparer l'avenir-, a créé ici, le long d'un bras de Seine qu'un moulin à corps pendant enjambe hardiment, un lieu unique où culture, partages et liberté s'entremêlent harmonieusement.

Beaucoup d'articles et d'écrits présentent le Moulin d'Andé, Suzanne, l'écrivain Maurice Pons qui habita le

Moulin de 1957 à sa mort en 2016, et les innombrables artistes venus ici depuis plus de 60 ans, mais aucun ne s'attarde sur le parc.

Or ce parc méconnu, d'une quinzaine d'hectares, recèle une pépite de l'art des jardins ancré dans une époque : un *Parc de rocailles*, dont l'intérêt a été reconnu par l'inscription au titre des monuments historiques du 16 mai 2008.

La propriété du Moulin d'Andé s'aborde par le haut, si l'on vient au théâtre pour un spectacle, ou par le bas si l'on sou-

haite séjourner ou simplement visiter le moulin, classé monument historique le 12 octobre 1995. Pour découvrir le parc de rocailles depuis le moulin, on cheminera tout d'abord le long de la Seine au sein d'un paysage naturel : la ripisylve d'un côté, le coteau boisé de l'autre. En arrivant au banc de pierre, le *banc de Maurice*, d'où Maurice Pons venait chaque soir contempler Portejoie, le village d'en face, on aperçoit en bord de fleuve les restes d'un embarcadère en faux-bois ainsi qu'un pont rustique qui n'enjambe plus d'eau, un kiosque, puis une curieuse construc-



▲ La poterie



▲ Borne Renault.

tion à flanc de coteau. Ici commence le Parc de rocailles, qui s'étend de la Seine au plateau, création d'un certain Jean-Jules Ladislas Piotruszynski dit aussi *Albert Germain*.

De 1908 à 1939, ce Français d'origine polonaise, banquier à la Banque Française des Comptes Courants rue Mogador à Paris et fondateur du journal *La Cote*, acquit progressivement des terres à Andé et constitua son domaine, qui s'étendait jusque de l'autre côté de l'actuelle rue du Moulin. Il fit construire de 1908 à 1915 par 200 ouvriers italiens, dit la rumeur locale (à ce jour, les archives sur le projet et le chantier n'ont pas été retrouvées), tout ce qui constitue cet ensemble remarquable d'architectures rustiques, de faux-bois et de murs, qui s'offre aujourd'hui au visiteur.



▲ Route intérieure.

Le parc de rocailles se compose de deux parties, le bas et le haut, reliées entre elles par deux promenades bordées de rambardes en faux bois (350 mètres linéaires !), et par un chemin carrossable creusé dans le coteau. Ces éléments rustiques, construits dans un matériau qui n'était pas fait pour durer, sont malheureusement aujourd'hui en très mauvais état. Leur charme et l'intérêt poétique du lieu, son témoignage d'une époque spécifique de l'art des jardins du XX^{ème} siècle, ont su capter l'intérêt de Stéphane Bern et le parc du Moulin d'Andé a été retenu lors de la deuxième édition du Loto du Patrimoine, en 2019.

En bas, l'ensemble composé du petit pont en faux-bois, du kiosque jadis à claire-voie où se mêlent le vrai et le faux bois, et la construction rustique aujourd'hui dénommée *Poterie* - car cette ancienne salle de pompage des eaux abrita des ateliers de potiers entre 1960 et 1980 - entourent une maison (habitation privée), qui fut l'ancien pavillon de pêche de Piotruszynski. D'après des photos anciennes, la pelouse en creux qui s'étend devant la *Poterie* et le pavillon était en réalité une pièce d'eau - peut-être simplement en eau lors des hautes eaux de la Seine.

La *Poterie* est la seule construction de ce type dans le parc. Adossée au coteau, mise en scène par de faux rochers, dotée d'un toit-terrasse bordé d'une longue jardinière et d'une rambarde en faux-bois, de quatre troncs de faux arbres monumentaux et soigneusement différenciés semblant la soutenir, elle fait penser à une habitation troglodytique. Une figure barbue tire la langue à celui qui la dénichera, sur la terrasse... Sans doute le témoignage des artisans d'alors, car les rocailleurs avaient l'habitude de laisser sur site un élément spécifique comme signature.



▲ Le haut de la route intérieure.



▲ Vrai chêne et faux bois...



▲ Le kiosque.



▲ Détail du kiosque.

Sur son côté gauche part un escalier qui sinue pour attaquer la pente, également en faux-bois d'un côté et rochers de l'autre. Nous le retrouverons plus haut, car il s'interrompt lors du passage du chemin rural, et il est préférable d'emprunter le chemin carrossable pour grimper.

Le promeneur attentif relèvera, à droite avant le pont sous lequel on s'engage, la présence d'un curieux potelet en béton présentant un R gravé. Il s'agit d'une des six bornes qui délimitaient la propriété de M. Piotruszynski et celle de Louis Renault, qui comprenait les parcelles du Moulin et toutes celles restées à l'état naturel que nous venons de quitter. Le fondateur de la

firme Renault avait, dans cette première moitié du XX^{ème} siècle, acquis progressivement 1700 hectares de terres à Andé, Herqueville, et d'autres communes alentours. Le domaine de Piotruszynski formait une enclave dans cette vaste propriété terrienne.

Des murs étonnants longent à présent le chemin. Hauts, et de plus en plus au fur et à mesure que l'on monte, ils témoignent de travaux colossaux à l'époque, réalisés pour que Piotruszynski puisse joindre, en voiture, sa maison située sur le plateau et son lieu de pêche. Les poches de ciment, qui s'espacent peu à peu, contenaient des végétaux, sans doute ornementaux ; aujourd'hui s'installent des plantes sauvages. On ne

parlait pas encore de *murs végétaux*, mais cette étrange disposition pourrait sembler les annoncer.

En continuant la montée, un large virage horizontal souligné d'une longue jardinière donne à voir la Seine entre les frondaisons. Plus loin, les murs deviennent véritablement monumentaux mais leur disposition est simplifiée : des bancs de silex agrémentent les lits de moellons calcaires.

Dans le virage, suivons l'indication « Théâtre » : elle nous engage sur l'escalier dont nous avons vu plus bas le départ le long de la Poterie. Les rampardes de ciment faux-bois sont en mauvais état, mais on distingue divers détails qui témoignent de l'habileté



▲ Le grand pont.



▲ Début de la descente.

des artisans : liens en corde, écorces variées, clous... De fausses souches, très soignées et toutes différentes, servaient autrefois de pots de fleurs.

Tout en haut, un chêne s'est marié aux rambardes, et la similitude des teintes comme des textures entre le vrai et le faux est troublante. Devant lui, joliment mis en scène, se dresse un kiosque cette fois-ci entièrement construit en ciment faux-bois, d'une grande précision dans les détails puisqu'on peut même s'essayer à reconnaître les essences d'arbres qui composent ses 8 piliers.

La terrasse, où trônait jusque vers 1930 la première maison de Piotruszynski, est un magnifique belvédère sur la vallée de la Seine. Elle était ceinte d'une balustrade néoclassique, assortie à la construction de l'actuel théâtre. En 1913, Rodolphe Blaufuss, architecte de la famille de Piotruszynski, lui dessinait une orangerie dans ce style *revival* de l'esprit français fort en vogue à l'époque. Transformée en théâtre dès les années 1960, Suzanne Lipinska l'agrandit dans les années 1990 pour y adjoindre cuisine et salle de restauration.

Le style néo-classique contraste avec celui, rustique, du parc : dans ce début du XXème siècle, les deux étaient concomitamment à la mode. Leur alliance a sans doute intéressé Piotruszynski, qui a ainsi créé un lieu à la pointe de la modernité.

Devant le théâtre, la pièce d'eau et les petits ponts que l'on emprunte en venant du parking faisaient autrefois partie d'une composition plus complète qui comportait une grotte.

Pour redescendre, il suffit de passer le pont, comme Brassens le chante, mais celui-ci est en faux-bois, et de bien belle facture. En le détaillant attentivement, son apparente symétrie dévoile au regard des variations subtiles et des éléments autrefois teintés en brun, ocre, rouge.

Puis empruntons le chemin qui s'enfonce, à droite, vers la descente, en restant toujours longé d'une rambarde en ciment faux-bois en bon état mais cette fois assez grossière ; manifestement, cette seconde promenade, qui s'étage sur deux niveaux, a été réalisée plus tardivement, sans doute vers 1930. L'ambiance de sous-bois épais dépayse ; si l'on se retourne, on s'émerveille là aussi de la méticulosité des concepteurs dans la réalisation du pont qui enjambe le chemin carrossable, dont le tablier repose sur de faux rondins.

Cette descente boisée nous ramène sur le chemin carrossable, face à d'impressionnants murs de soutènement hauts et courbés, et le temps d'une courte halte nous pouvons nous imaginer loin de la Normandie, dans un ravin de montagne...

Retour au Moulin, après notre promenade insolite dans ce « jardin de

paysage mêlant habilement l'artifice au naturel¹ ». Espérons que l'aide de la Fondation Stéphane Bern permettra de sauver cet ensemble d'art dit *rustique*, création privée unique par son ampleur en Normandie, voire en France. ■



▲ Suzanne Lipinska et Stanislas Lipinski.

Texte et photos : **Joëlle Weill**, paysagiste-concepteur, Association des Amis du Moulin d'Andé

Le Moulin d'Andé (<http://www.moulinande.com/>), 65 rue du Moulin, 27430 Andé, est à une trentaine de km au Sud de Rouen. Il vous accueillera pour un concert, un spectacle, ou encore une nuit dépayssante dans une de ses 35 chambres. Il est ouvert au public pour la visite libre du Moulin ou du parc le samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h, et sur demande au 02 32 59 90 89.

1 - Étude historique et paysagère du parc du Moulin d'Andé, Cécile Pieau, Angelina Wagon et Ruben Bolanos - DESS « Jardins historiques, patrimoine, paysage » - Ecole d'architecture de Versailles / Université de Paris I Sorbonne ; novembre 2001



▲ Andé, détail de la terrasse.

Histoire de la Rocaille

La création d'une fausse nature dans les parcs et jardins est inhérente à cet art de composition d'une *autre nature* qu'est, par essence, le jardin.

Dès la Renaissance, on construit de fausses grottes ornées parfois de coquillages, des fontaines et des bassins ouvragés à partir d'éléments naturels ou artificiels savamment agencés.

Au XVII^{ème} siècle, l'art de la *rocaille*, dit aussi *art rustique*, connaît dans les jardins un développement très important, parallèlement à l'avènement du jardin classique. D'ailleurs, le contraste entre les éléments ordonnés et réguliers de l'ordre classique et ceux, volontairement bruts et aléatoires de l'ordre rustique, en architecture comme dans l'art des jardins, génère une beauté qui émerveille.

L'art de la rocaille va se généraliser au XVIII^{ème} siècle à tous les arts décoratifs, et se répandre dans toute l'Europe. L'élaboration de la *fausse nature* se poursuit dans les jardins pittoresques, en utilisant soit des éléments de rochers en place, soit de la rocaille.

Au XIX^{ème} siècle, l'art de la rocaille va connaître un renouveau, d'une part grâce au développement du tourisme qui amène à découvrir de nouveaux paysages dont on souhaitera s'inspirer dans les jardins, d'autre part avec l'invention en 1824 du ciment Portland par Joseph Aspdin. Ce matériau, capable d'adhérer à une barre de fer, permet alors la réalisation de tous les rêves de *fausse nature*. La création de décors de faux-bois, souvent colorés, devient alors un art dont s'emparent les artisans cimenteurs qui le vulgariseront dans de nombreux jardins privés durant un siècle. Grâce à l'utilisation de cette technique au Parc des Buttes-Chaumont à Paris en 1866 premier parc public à l'avoir utilisé en grand, médiatisé lors de sa présentation à l'exposition universelle de 1867, l'art rustique va devenir à la mode, et cela durera jusqu'à l'avènement du béton, après 1930.

Ce savoir-faire bien particulier va progressivement se perdre, et l'art de la rocaille, détenu par des petits artisans, voire les jardiniers eux-mêmes, sera considéré par la suite avec mépris jusqu'à sa progressive réhabilitation depuis une quinzaine d'années. ■

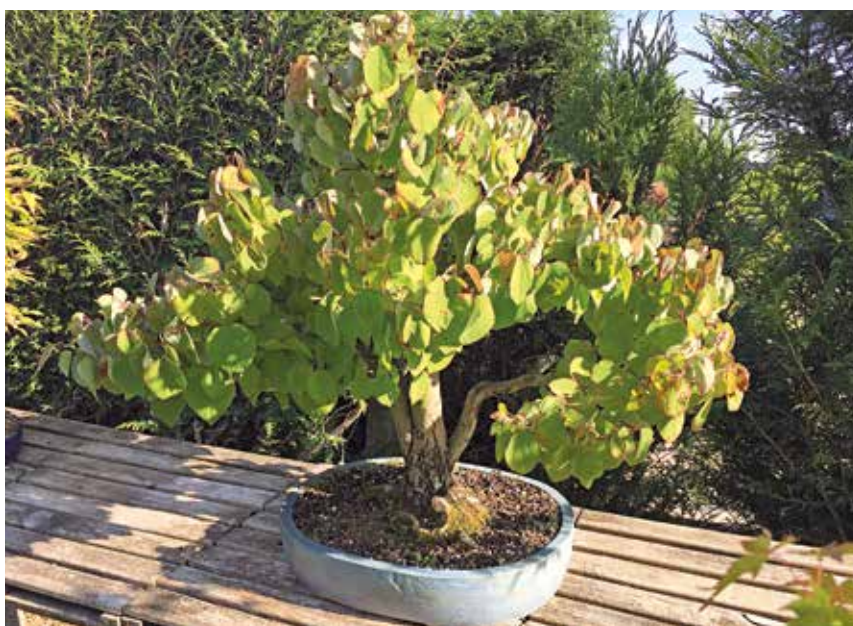
MOMIJI-EN, la passion du bonsaï



▲ MOMI-JI en octobre © IFR.

Depuis un voyage au Japon en 2006, Jean-Marc Lucas a décidé d'ouvrir au public son jardin de bonsaïs, qu'il avait commencé à créer dès les années 1980.

Il en expose plus d'une centaine, sur une surface de moins de 500 m² et les explications qu'il donne aux visiteurs avec plaisir suscitent inévitablement l'intérêt pour cette forme d'art, née en Chine et développée également au Japon. Pendant huit ans, Jean-Marc Lucas a suivi les cours d'un maître japonais qui venait tous les semestres à Rouen pour enseigner sa discipline pendant une semaine.



▲ *Cercidiphilium*.



▲ *Ishisuki.*

▲ *Style du lettré.*

◀ *Forêt de Stewartia.*

▲ *Bonsai et shitakusa.*



▲ Hêtre défolié.

Du Japon furent rapportées de nombreuses graines d'érables (momiji). Elles sont stockées dans le bac à légumes du réfrigérateur de novembre à janvier ou février, avant d'être semées. Les arbres seront ensuite élevés dans des pots venus généralement de Chine, du Japon ou de Corée. Leurs couleurs sont particulièrement attirantes en automne.

La maîtrise de la croissance vient bien sûr de la faible quantité de terre nourricière, mais aussi, dans certains cas, d'un travail d'effeuillage : jusqu'à la fin du mois de juillet, il est en effet possible de supprimer toutes les feuilles des hêtres : il s'en formera de nouvelles, qui seront plus petites. La photo ci-dessus présente un hêtre qui a subi cette opération, et son voisin qui l'attend...

La composition obéit à de nombreuses conventions. Par exemple un groupe de trois pins représente un père protégeant son épouse et leur fils. Un genévrier est décrit comme étant du style du lettré, symbolisant un sage qui n'a

jamais fait la guerre et dont le corps n'est pas abîmé.

Les pierres jouent un rôle dans l'élaboration des véritables paysages qui sont créés dans un pot. Elles peuvent même devenir des pierres de contemplation, ou Suzeki.

Un pot peut comporter une forêt de mélèzes ; ou une forêt de Stewartia, essence qui figure parmi les collections de Jean-Marc Lucas, avec les Epimedium et les fougères. Ou bien il mettra en valeur un arbre unique, comme un cercidiphyllum (arbre au caramel).

Béatrice Lucas est étroitement associée à l'œuvre de son mari. Elle crée des shitakusas (littéralement plantes d'accompagnement), dans de petits pots qui lors des expositions sont placés à côté des bonsaïs.

Le couple a ainsi réussi à créer un ensemble tout à fait original en Normandie, très varié, et qui est particulièrement esthétique au printemps et à l'automne. ■



▲ Jean-Marc Lucas.

Benoît de Font-Réaulx

MOMIJI-EN, le jardin des érables, est à 10 km au Sud-Est de Rouen, 65 rue des Rouliers, 76520 Gouy. Il est ouvert au public d'avril à juin et en octobre-novembre, ou sur rendez-vous : jeanmarc.lucas@sfr.fr ou 02 35 23 34 20. Une page Facebook publique est facilement accessible par Google.



Deux amoureux de botanique dans le Roumois

Gérard Duaux et Philippe Jarry ont quitté l'agglomération rouennaise en 1993 pour venir se réfugier dans un ancien corps de ferme normand, situé au milieu d'une prairie, dans le nord du Roumois, à quelques kilomètres de Bourgtheroulde.

L'un était vétérinaire, l'autre marin. Philippe a toujours aimé les fleurs. Le grand-père de Gérard, jardinier au cimetière parisien de Pantin (107 hectares), emmenait son petit-fils pour une aide bien utile lorsqu'il s'agissait d'agrémenter ce lieu de repos éternel de fleurs annuelles.

Rien ne les prédisposait à se lancer dans la composition d'un jardin si ce n'est, pour l'un et pour l'autre, l'amour et la passion des végétaux. Ils n'ont pas visité d'autres jardins pour s'inspirer et dessiner le leur. Ils ont parcouru et parcourent encore toutes les fêtes de

plantes à la recherche du ou des coups de cœur qui les séduiront et viendront embellir la propriété.

Sur plus de deux hectares, ils ont composé leur partition au fil du temps. Après délimitation de grandes zones sur ce qui n'était alors qu'une prairie, les toutes premières plantations furent celles des arbres et des arbustes. Chaque allée est plantée d'une essence d'arbre différente. L'accompagnement de vivaces viendra plus tard. Puis, comme une vaste déambulation labyrinthique, de nombreuses plates-bandes s'articulent et se succèdent

avec, pour chacune, sa propre composition : un arbre majeur, accompagné d'arbustes et complété par différentes floraisons de vivaces, apportant des fleurs toute l'année. L'ensemble s'apparente à un vaste sous-bois avec une grande richesse et variété botanique.

Ainsi on pourra découvrir différentes collections, avec quelques belles raretés, puisque 1.800 variétés sont présentes. Les 36 opulents magnolias dont un macrophylla imposant avec des feuilles de 60 à 80 cm et des fleurs de plus de 30 cm, rivalisent avec la cinquantaine de rhododendrons, qui



▲ *Magnolia sieboldii*.

n'ont rien à envier aux nombreux hydrangéas. Un massif d'une trentaine de pivoines herbacées aux coloris variés, un autre de plus de deux cent cinquante rosiers modernes et quelques anciens complètent le décor.

Gérard et Philippe, qui apprécient l'exotisme, ont ajouté quelques essences peu communes dans nos jardins normands, qui se sont bien acclimatées au Roumois. On pourra s'étonner devant un Nashi ou *Pyrus pyrifolia* (poire japonaise), un asiminier qui porte un gros fruit, l'asimine, dont le goût oscille entre banane et vanille et qui résiste au gel ; un *Manglietia insignis* (magnolia), un *Decaisnea fargesii* (arbre aux haricots bleus), le *Ziziphus jujuba* et ses fruits en forme d'olive marron qui se consomment blets, constituent autant de curiosités.



▲ *La mare.*

On pourra également admirer un *Métasequoia*, un *Pinus parviflora* dénommé aussi pin blanc du Japon, dont l'extrémité des branches ressemble à de grosses brosses rondes, un *Abies koreana* 'Silberlocke' avec ses aiguilles argentées très recourbées, un *Phytolacca americana* 'Silberstein' au magnifique feuillage panaché de blanc et dont la jeune ramure est d'un rose presque fluo.

Pour ajouter à l'exotisme, la maison se prolonge par une serre qui abrite une intéressante collection de plantes grasses.

À l'arrière de la maison, on trouve un petit potager, quelques fruitiers et deux serres au contenu impression-



▲ *Magnolia sieboldii* avec sa fructification.



▲ *Mélèze pleureur en automne.*



▲ *Métaséquoia.*

nant : les productions de Gérard ! Généreux et passionné, aimant partager son savoir, ce propriétaire récolte la plupart des graines du jardin ou des boutures qu'il s'amuse à reproduire.

Et toujours dans un esprit de partage des connaissances, Gérard a pris un soin méticuleux à répertorier dans une base de données, toutes les espèces que l'on peut voir dans le jardin, par catégories, avec photos à l'appui. Ainsi,

au cours de la visite, il peut aisément fournir tous les renseignements botaniques.

Pour l'entretien, les deux propriétaires consacrent quatre heures par jour, l'après-midi, tous les jours de la semaine. Leur prochaine problématique est la future gestion des arbres vieillissants qui, s'épanouissant avec le temps, développent des houppiers de plus en plus imposants. ■

Texte : **Martine Pioline**

Photos : **Martine Pioline, Gérard Duaux et Philippe Jarry**

Le Jardin de la Vallée 351 chemin du Pont, Berville en Roumois 27520 Les Monts-du-Roumois, est à 25 km au Sud-Ouest de Rouen. Il est ouvert au public.

Contact : jarry.philippe27@free.fr ou 02 35 87 74 01. Nombreux renseignements sur le site www.jardindelavallee.simplesite.com



Le château du Bosc-Roger



Situé dans le département de l'Eure, au sud des boucles de la Seine, le domaine du Bosc-Roger s'étend sur 40 ha de bois et de jardins dans la partie fertile du Roumois conquise sur la forêt de La Londe.



Il se déploie sur une terre très ancienne dont l'histoire est restée attachée pendant plus de 500 ans à la famille des Mustel, une des plus illustres de la ville de Rouen. Alors que le fief familial des Mustel est démembré en 1714 par Louise Androuet du Cerceau, veuve de Philippe Mustel, le site a pu conserver au cours des siècles les marques de son passé prestigieux. Ainsi en 1885, dans sa Notice Historique, P. Duchemin donne les précisions suivantes : « l'ancien château seigneurial du Bosc-Roger, devenu sans utilité depuis l'acquisition de ce fief par les seigneurs de Fréville, fut converti en maison de fermier. Mais tel qu'il nous reste, il est facile de reconnaître qu'il n'était pas sans splendeur. »

Aujourd'hui, la demeure historique s'enorgueillit d'un élégant corps de logis renaissance, flanqué sur le pignon sud d'une tour carrée Louis XIII, qui se dresse majestueusement au-dessus des jardins en déjouant le temps.

Le renouveau du domaine débute en 2006, lorsque le propriétaire actuel, Philippe Biala-Derangère, engage une campagne de travaux exemplaires pour redonner vie au monument et lui attribuer un cadre de verdure approprié et harmonieux.

La création de jardins dans un site historique nécessite de s'imprégner de l'atmosphère poétique du lieu, de le découvrir à toute heure du jour et de la nuit, d'y observer, à la manière des anciens, la course du soleil et des astres et de comprendre la configuration du paysage en relevant les éléments structurants et les lignes de fuite.

Les bois qui s'étendent alentour ont inspiré le décor. Ils invitaient à l'éva-

sion, au rêve, qui peu à peu s'est concrétisé à travers des projets au long cours.

L'idée initiale a été de modifier l'horizon et de créer de longues perspectives, avec des allées et des haies en charmes et en hêtres. L'aventure s'est poursuivie avec la plantation de deux allées de chênes rouges d'Amérique, à l'extrémité desquelles a été plantée une haute demi-ronde de charmes et de hêtres.

La seconde partie du parc est conçue comme un bosquet divisé par trois allées dont les arbres sont taillés verticalement. Un labyrinthe de lauriers fut par la suite modifié pour y accueillir une petite roseraie, inspirée des jardins de la Renaissance.

La réalisation de ces jardins nécessita un travail important. En effet, lors de son acquisition en 2003, le domaine était revenu à l'état de bois et de prairies à vaches. Après avoir nivelé le sol et préparé la terre, le propriétaire a imaginé un décor classique mettant en scène le château. Il a planté trois kilomètres de charmilles, des centaines de buis, des thuyas, des cyprès d'Italie, des ifs et des dizaines de rosiers blancs qui s'épanouissent au pied de la maison et dans les massifs. Aujourd'hui, les jardins raffinés, structurés à la française, occupent neuf hectares autour de la demeure. Le reste du domaine est laissé en prairies et en bois. À l'orée de ceux-ci, des allées cavalières ont été tracées symétriquement pour apporter une transition entre la nature sauvage et le jardin paysagé.

Philippe Biala-Derangère aime travailler dans son jardin qu'il entretient avec soin. Il taille lui-même les haies, cisèle

les buis, sculpte les topiaires. Cette activité sur le terrain lui permet d'avoir une connaissance de l'ensemble et de valider les projets de sorte que les jardins évoluent et progressent, tout en offrant encore un beau potentiel de développements futurs. Ainsi, en limite sud, les communs du domaine ont résisté aux vicissitudes de l'histoire. Une superbe charretterie conserve l'authenticité et les belles proportions de la fin du XVI^{ème} siècle et mériterait certainement d'être valorisée par un jardin rustique. ■



▲ Philippe Biala-Derangère.

Texte : **Edith de Feuardent**
Photos : **Philippe Biala-Derangère**

Le château de Bosc-Roger, à Bouquetot, est à 5 km à l'Ouest de Bourg-Achard. Il n'est pas ouvert au public mais accepte ponctuellement des visites de groupes (sur demande à : biala@free.fr).

L'arbre dans nos parcs de Normandie

Les arbres sont les repères de nos parcs, de nos jardins, de nos champs, et de l'horizon au loin, ourlé de forêts. Dès l'abord, ils structurent le regard, ordonnent le paysage, ouvrent des perspectives.

André Le Nôtre (1613-1700) en a conçu à Versailles un ordonnancement qui *magnifie la nature par la géométrie* et par là même, la grandeur et l'autorité du Roi. Il ne négligea pas pour autant, en périphérie, les bosquets ouvrant sur de petits théâtres de verdure, propices à de discrètes scènes galantes. Nos voisins britanniques ont négligemment jalonné leurs *lawns* de hêtres majestueux dont l'emplacement ne doit rien au hasard, et les jardins japonais installent leurs *niwaki* - littéralement *arbres de jardin* - taillés en *arbres de nuages*, symboles d'une nature idéalisée.





▲ 186 ans... © Claudia Drège.

L'arbre occupe une place à part dans notre imaginaire. Il est le plus grand des organismes vivants. Le *Sequoia sempervirens* peut atteindre 115 mètres et le hêtre de nos forêts normandes 35 à 40 mètres. Sa longévité peut atteindre 5.000 ans pour le pin *Bristelcone*, *Pinus longaeva*. Le chêne franchit souvent 250 ans. L'arbre nous raconte une histoire, une légende : celle du chêne millénaire d'Allouville-Bellefosse en Seine-Maritime, peut-être planté sous Charlemagne, aurait vu se recueillir Guillaume avant qu'il n'embarque pour conquérir l'Angleterre.

Planter un arbre dans son parc est donc une affaire d'importance ; son emplacement, l'objet d'après discussions, de maints conseils parfois éclairés. Le bon emplacement dépend de celui des congénères qu'il remplacera un jour, de la perspective qu'il va souligner ou au contraire de l'écran qu'il va interposer dans la hiérarchie des espaces.

On plante toujours *trop serré*, et notre imagination a le plus grand mal à imaginer un futur arbre centenaire majestueux dans ce plumeau chétif aujourd'hui accroché à son piquet. Avec une distance de 15 mètres, on croit avoir fait un choix judicieux, alors que 30 mètres seraient nécessaires à terme. Il m'a été donné l'an passé, de planter chez nous une allée de 180 mètres, bordée de part et d'autre d'un talus. Durant plusieurs mois j'ai rendu visite aux propriétés et châteaux du voisinage, armé d'une chaîne d'arpenteur : 6 mètres, 7 mètres, 9 mètres... toujours trop serré. J'ai finalement planté nos tilleuls de Hollande *Tilia platyphyllos* à 10 m d'intervalle. Nos petits-enfants,

s'ils continuent à s'y intéresser pourrons en supprimer un sur deux : à 20 mètres, ce sera bien.

Planter est une récompense, un projet, mais abattre un vieil arbre est toujours un crève-cœur. Dans son dictionnaire des idées reçues, Flaubert, ironisant sur les aphorismes et la sottise de ses contemporains inscrivait à la rubrique *sacrilège* : *c'est un sacrilège d'abattre un arbre*. Difficile en effet d'y voir la nécessité d'une régénération, ce qui est pourtant la stricte vérité, en forêt comme dans son parc. Sinon, le dépérissement dû à l'âge, la maladie, les insectes, la tempête, le changement climatique viendront à bout de l'organisme affaibli et il s'éteindra un jour, ne laissant aucun successeur. Il y a deux ans, nous avons dû nous résoudre à abattre l'un des plus beaux arbres de notre parc : un chêne vénérable qui connaissait depuis bien des années une *descente de cime* alarmante. Des bouquets de feuilles et de rejets témoignaient encore de la vitalité de ce majestueux vieillard, mais trois étés successifs de canicule eurent raison de lui et une charpentière s'abattit. Anodine à 25 mètres de hauteur, elle avait au sol un diamètre de 60 cm ! Ce fut un arrachement. Trois bûcherons expérimentés durent s'y relayer pendant deux heures. Nos petits-enfants, après une journée passée à décompter les cerneaux, finirent par décréter d'un ton péremptoire que l'arbre avait 186 ans et 1,65 m de diamètre. Apte à faire du merrain, il fut expédié pour recueillir et abriter pour quelques années en-

core de prestigieux crus de Bourgogne.

Mais quels arbres planter aujourd'hui quand on nous parle chaque jour de *changement climatique* ? Il n'y a guère de réponse définitive à cette question. La plupart des arbres sont des *espèces sociales* issues de forêts où ils vivent en *peuplements* dans une ambiance forestière fraîche et humide, protégés des excès du rayonnement solaire et du vent. Ils développent dans ce milieu une forme élancée, couronnée d'un houppier, ce qui permet d'utiliser le bois de leur tronc dépourvu de branches et de nœuds, un matériau noble s'il en est, renouvelable et aux multiples usages. Dans nos parcs, les arbres ne sont pas dans leur milieu naturel, mais ils s'y acclimatent fort bien, même les plus exotiques. Dégagés de la concurrence de leurs semblables, ils prennent toute leur ampleur. Les espèces que frappent les fléaux du moment sont à éviter : le frêne décimé par la chalarose, l'orme par la graphiose, le buis par la pyrale... Avec le changement climatique, certaines espèces ont un avenir incertain : dans l'Eure et même en Seine-Maritime le hêtre normand aura du mal à supporter la répétition d'étés caniculaires, même dans nos splendides futaies cathédrales. Le chêne pédonculé *Quercus robur* très répandu, gagnera à être remplacé par le chêne sessile *Quercus petraea* plus résistant, voire le chêne pubescent *Quercus pubescens* présent dans le sud de la France et plus connu comme chêne truffier.

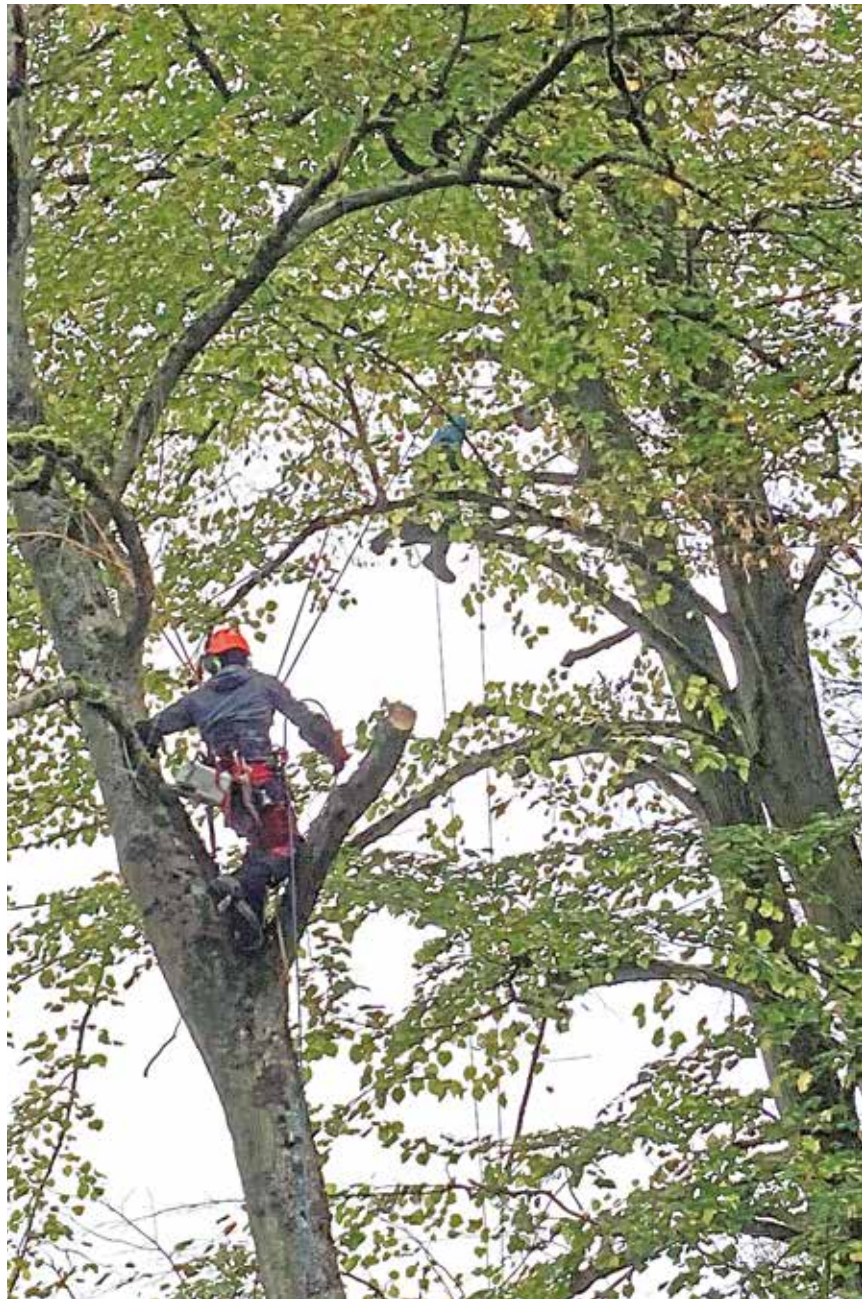


▲ La Dame du Lac, de Pierre Yermia.

En introduisant un large éventail d'espèces locales ou exotiques, nous ne faisons que perpétuer l'exemple d'illustres prédécesseurs comme Georges-Louis de Buffon (1707-1788) qui développa le Jardin des Plantes de Paris pour y acclimater maints spécimens du monde entier, dont son célèbre arbre aux quarante écus *Ginkgo biloba*. Philippe-André de Vilmorin en 1821 acquit à Nogent-sur-Vernisson dans le Gâtinais le domaine des Barres pour y implanter son arboretum. Le Domaine fut plus tard cédé à l'État qui y installa l'École Nationale des Barres, laquelle forma des générations d'Ingénieurs des Travaux des Eaux et Forêts. La collection de l'arboretum regroupe aujourd'hui 2.600 espèces d'arbres et arbustes venant du monde entier et l'on y trouve 109 espèces de chênes, 85 espèces d'érables, 54 espèces de pins, 44 de sapins et 92 d'aubépines. Plus près de nous, l'arboretum d'Harcourt présente une collection qui réunit déjà 500 spécimens. Certains propriétaires y puisent leur inspiration. D'autres optent pour les grands classiques, le *Sequoia sempervirens* ou son cousin le *Sequoia gigantea*, et le cèdre du Liban *Cedrus libani*, arbre biblique. On y recherche des essences locales oubliées ou à l'inverse des essences rares et lointaines ou encore des feuillages originaux, colorés et diaphanes tels ceux des érables japonais.

Ayant pour notre part développé une activité d'apiculture artisanale, nous avons complété les espèces préexistantes appartenant à l'ordre des **Fagales**, dont la propriété porte le nom, en introduisant diverses essences mellifères : le tilleul *Tilia platyphyllos* qui confère au miel un discret parfum de menthe, le châtaignier *Castanea sativa* qui lui donne une saveur puissante et astringente, l'aubépine *Crataegus monogyna* dont les haies explosent de petites fleurs blanches au printemps, le robinier faux acacia, le tulipier de Virginie, sans oublier le lierre qui fleurit en octobre et fournit aux abeilles leurs réserves d'hiver. Cette liane tempérée endommage assurément les murailles de ses crampons mais nullement les arbres qui lui servent de support.

La taille et l'élagage sont un sujet délicat. Je ne parle pas de l'art topiaire où l'arbre s'efface au profit de l'œuvre sculptée. La *taille de formation* quant à elle s'impose au départ pour éliminer les fourches disgracieuses et donner à



▲ Taille douce © P-O Drège.

l'arbre l'harmonie désirée, régulière ou au contraire déportée. Certaines essences prennent bien la taille et l'élagage : le tilleul, le platane, le charme sans parler des fruitiers. Le hêtre y est réfractaire. L'élagage est un art difficile, pratiqué par des grimpeurs-élagueurs qui pratiquent une taille douce, préservant le port naturel, retirant ici un bois mort dangereux, là une branche qui découvre une perspective ou révèle la rugosité d'un tronc.

Les arbres du parc sont maintenant à leur place, le décor est planté. Reste aux jardiniers, dans les espaces ainsi délimités, à nous faire découvrir les merveilles de leurs parterres composés de plantes vivaces ou annuelles dont l'agencement, le foisonnement et les couleurs nous enchanteront. ■



▲ Pierre-Olivier Drège.

Pierre Olivier Drège, Président de la Coopérative Forestière Nord Seine Forêts

Le Parc des Fagales est à Blainville-Crevon, à 15 km au Nord-Est de Rouen. Il n'est pas ouvert au public, sauf parfois pour des groupes d'amateurs de jardins, sur demande : pierre-olivier.drege@noos.fr.



▲ Le Priuré, face Ouest.

Le Priuré de Sauchay

L'ancien Priuré de Sauchay est particulièrement mis en valeur depuis le début des années 2000 par Christian et Lesley Velten-Jameson.

Conquis par l'État pendant la Révolution française les moines l'avaient quitté en 1793. Il fut revendu comme bien national à une famille d'armateurs dieppois et devint la propriété de la famille actuelle dans les années 1950.

Son jardin a été dessiné dans les années 1950 par le paysagiste George Elliott, oncle de Pierre Trudeau, ancien Premier Ministre canadien et qui s'était installé à Varengville. Le jardin a ensuite été agrandi vers 2006 avec le concours du pépiniériste Frédéric Cotelte, qui a fourni beaucoup de vivaces et d'arbustes.

La maison est nichée contre l'église du village, et la tradition monastique a laissé une marque originale, en l'espèce *l'allée des moines*, longue d'une centaine de mètres et très étroite : elle est bordée de deux haies de charmes écartées de moins de deux mètres. Cette allée relie le Priuré au Bois de Sauchay. Au retour de ce bois, le clocher de l'église apparaît rigoureusement dans l'axe du chemin, et l'on imagine aisément les moines prier tout en y cheminant.



▲ L'allée des moines.



▲ Ouverture vers l'Est.



▲ *Hydrangea lacecap*.



▲ Mixed border avec paille de lin.



▲ *Hydrangea macrophylla* Madame Mouillère.



▲ *Cornus controversa variegata* © CVJ.

Le jardin comprend de grandes pelouses, propices aux jeux d'une famille d'enfants dynamiques. Le paysage est largement ouvert en direction de la plaine de Sauchay le Haut, vers l'Est.

Les plantations d'arbres décoratifs ou fruitiers sont assez espacées pour ne pas fermer le paysage.

De nombreuses mixed borders animent les abords des différentes constructions, dans l'esprit anglais. Pour réduire le temps passé à les désherber, Frédéric Cotelte avait conseillé de les planter de façon assez dense. De plus, un épais tapis de paille de lin est étalé tous les ans en avril. Les limaces semblent ne pas aimer le contact avec la paille de lin, ce qui permet de limiter les dégâts qu'elles font d'habitude sur les hostas et autres delphiniums. L'approvisionnement en lin est aisé, puisque le Pays de Caux est la première région productrice au monde.

Des alchémilles sont utilisées en couvre-sol, en complément du paillage annuel. Malgré tout, le désherbage est bien nécessaire en mars-avril, avant que les plantes vivaces n'aient rempli tout l'espace qui leur est attribué.

Un lavatère attire l'attention par sa taille et l'abondance de sa floraison en été : il n'a pourtant que cinq ans et il est taillé très court chaque année.

Le verger est souvent habité par des taupes... Celles-ci ne sont pourtant pas chassées, car ce serait une tâche sans fin, compte tenu du voisinage des terres agricoles et des bois, mais la terre des taupinières est recueillie et vient nourrir les plates-bandes fleuries.

Le terrain argileux en surface est propice au développement de nombreux hydrangéas. Un *Hydrangea macrophylla Madame Mouillère* attire l'œil : sa floraison est extrêmement longue (de la fin de juin jusqu'à la mi-octobre) et ses fleurs se teintent de rose pâle en fin de saison. Les feuilles prennent une teinte pourpre en automne. Considéré comme une plante d'ombre, il se plaît ici au soleil.

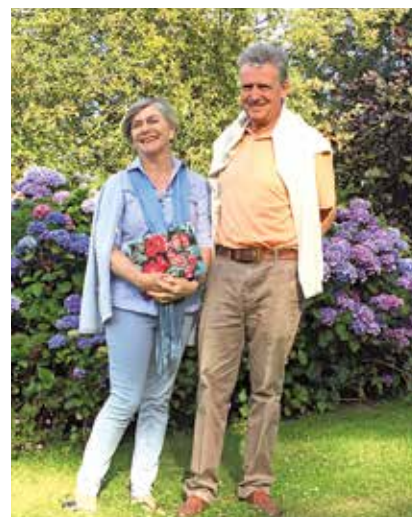
Ainsi dessiné et soigneusement entretenu, le jardin du Prieuré maintient une atmosphère familiale dans un cadre élégant et équilibré. ■

Benoît de Font-Réaulx

Le Prieuré de Sauchay n'est pas ouvert au public.



▲ *Lavatère*.



▲ *Lesley et Christian Velten-Jameson*.

A Hautot sur Mer

Lorsque ils se sont installés en 1995 à Hautot sur Mer dans leur maison, construite en 1767 en briques roses et silex, la Princesse Sturdza, très célèbre pour la création de son jardin au Vasterival, a conseillé à ses propriétaires de commencer leurs plantations par des fleurs blanches.



▲ Le jardin régulier, © BFR.

Elle disait en effet que cela leur laisserait plus de liberté pour les fleurs qu'ils planteraient ensuite, alors que s'ils commençaient en mettant des fleurs de couleurs vives, cela risquait de les limiter dans leurs choix ultérieurs. C'est un conseil qu'ils ont suivi et le jardin régulier, qui est protégé par la maison des embruns marins, est encore abondamment fleuri de rosiers Iceberg et de digi-

tales blanches. Des *Hydrangea paniculata* blancs complètent l'harmonie en août ; ils résistent bien à la sécheresse.

Le dessin du jardin régulier est ancien, en buis et animé de topiaires d'ifs taillés deux fois par an, en mai et en été. Les massifs de fleurs sont protégés par un mulch installé en automne, composé de feuilles décomposées et de tontes d'herbe coupée depuis

un an. Ils en sont contents, mais ont arrêté d'en répandre près des buis car ils pensent que cela a contribué à leur contamination par des champignons. Par contre ils utilisent de la bouillie bordelaise incolore sur les buis.

De l'autre côté de la maison, le paysage est très différent et profite de la vue sur la mer. Là où il n'y avait qu'un champ pour chevaux, Dominique et



Vers la mer, © BFR.



▲ © IFR.



▲ Gloriette début 19^{ème} siècle, © BFR.

Corinne ont dessiné un paysage à l'anglaise, en gardant les beaux hêtres qui étaient déjà là et en plantant des arbres décoratifs et des massifs de fleurs : magnolias, azalées, rhododendrons, viornes. Les arbres plantés ont déjà acquis une très belle allure en une vingtaine d'années, notamment un robinier faux acacia doré. Le jardin, maintenant arrivé à maturité, est attirant aux différentes saisons. ■



▲ Magnolia et rhododendrons.



▲ Robinier faux acacia 'frizia' © BFR.

Benoît et Isabelle de Font-Réaulx

Le jardin n'est pas ouvert au public.



▲ Les carrés.

Au cœur de Bois-Guillaume, dans un parc à l'anglaise

Dans son écrin boisé, où s'épanouissent des arbres bicentenaires qui la magnifient, la maison de maître trône au milieu de la propriété de deux hectares.



▲ Le pont japonais.





▲ La serre.



▲ Les danseuses.

Construite au début du XX^{ème} siècle, en lieu et place d'une ancienne ferme, elle fut modifiée et agrandie après guerre par un architecte rouennais, pour un industriel de la région. Il ajoutera d'abord deux ailes de part et d'autre du corps central et complexifiera la toiture par ajouts de décrochés et d'un clocheton, lui donnant un aspect de manoir anglo-normand. Les dépendances qui valorisent cette propriété, existent depuis l'origine : séchoirs, cellier, écurie, charreterie, serre et gloriette en bois qui faisait jadis office de garde-manger.

L'Histoire confère aux lieux une certaine présence, une âme, peut-être due à l'occupation de la maison durant une partie de la Grande Guerre, puisqu'elle servit d'hôpital aux infirmières militaires du Commonwealth. Des grandes tentes et baraquements, installés dans le parc, hébergèrent de nombreux malades.

La composition d'ensemble du parc s'appuie sur les principes des jardins à l'anglaise de la fin du XIX^{ème} siècle. Des arbres remarquables, un liquidambar, un catalpa au tronc complètement vrillé, des vieux et majestueux chênes et des frênes bordent les allées ou ponctuent les pelouses. Les créations jardinées effectuées par Jacqueline et Philippe Billiard valorisent et embellissent le parc.

On pénètre dans la propriété, côté Nord, par un porche surmonté d'une glycine. Une grande pelouse accueille deux beaux arbres, un marronnier et un platane. On y découvre, dans le prolongement de la maison, un très

joli séchoir en bardage de bois à claire-voie. Cet espace engazonné sert de transition entre la maison et la limite de propriété au-delà de laquelle se trouve l'église de Bois-Guillaume. Sur la partie Ouest, un verger, planté de pommiers, cerisiers, pruniers et un cognassier, mène vers une ancienne allée cavalière bordée de tilleuls et de chênes.

Le côté Sud englobe deux espaces différents : à l'arrière de la maison, dans sa principale perspective, une pièce d'eau avec sa passerelle japonisante au milieu d'un espace peloucé, planté d'arbres feuillus, de grands résineux et d'arbustes, sert de décor au boisement. Des allées cavalières semi-circulaires permettent d'apprécier les vieux chênes et hêtres qui le composent et dont certains ont plus de deux cents ans.

Côté Est, les propriétaires ont dessiné six grands carrés plantés d'arbustes et de vivaces dont les quatre premiers sont organisés autour d'un petit bassin circulaire. Les deux carrés les plus au Sud font face à un talus d'hydrangéas qui se termine par une ravissante gloriette de bois. Madame Billiard a composé chaque carré sur une thématique de quatre couleurs, le bleu, le blanc, le jaune et le rose. Conçu comme une toile, chaque tableau est pourvu de nombreuses vivaces ou fleurs à rhizomes offrant des dégradés de couleurs (dahlias, gauras, alliums, euphorbes, pivoines, digitales, ancolies, rosiers, iris, anémones, phlox, armoises, sauges, delphiniums, échinops, asters, véroniques...).

Une très longue plate-bande s'appuie le long du mur, côté Est, qui sert à

la fois de limite de propriété et de coupe-vent aux carrés fleuris. Elle est ornée de nombreuses clématites plantées trois par trois et adossées au mur en torchis recouvert d'un lattis de bois. Il servait à accrocher les arbres fruitiers. Des gauras, pérowskias, camélias, pivoines, stachys, hellébores, agapanthes, rosiers composent cette mixed-border.

Une magnifique serre courbe, également adossée au mur de torchis, en verre et métal finalise cette partie ornementale du jardin.

Près de l'arrière de la maison, Monsieur Billiard a façonné ses *danseuses*. Ce sont des topiaires d'aubépines et de houx sur tige en cépée qu'il taille admirablement. Elles donnent l'impression de faire tourner leurs jupes sur leurs frêles pointes à la façon de danseuses qui seraient joliment chaquetées. ■

Texte : **Martine Pioline**

Photos : **M. Billiard**

Le jardin, situé à Bois-Guillaume, juste au Nord de Rouen, est ouvert uniquement dans le cadre de journées caritatives.



▲ Jacqueline Billiard.



▲ Bouleau de l'Himalaya.

Le manoir du Simplon, un fief normand



▲ Cosmos dans le potager.

À La Chapelle sur Dun, on peut lire à ciel ouvert l'histoire cauchoise d'un petit village de la côte normande. Autrefois dénommé Breteuil (origine gauloise, « espace découvert, clairière... »), il devint La Chapelle, peut-être en souvenir du passé monastique de la commune qui prospéra jusqu'au XVIII^{ème} siècle.

Quatre fiefs structurèrent l'ordre économique et social de la commune, dont celui de la famille qui construisit au XVI^{ème} siècle le joli manoir du Simplon, le plus ancien du village.

Orientés dans la pleine lumière du sud, les briques et les grès de sa façade prolongée d'une longère en colombages, s'éclairent à tous les rayons du soleil. Un hydrangéa feuille de chêne couvre quelques vieux parements le long de

la tour carrée percée de meurtrières, rappel des temps peu sûrs que traversa la Normandie.

Après la Révolution le domaine périclita et le manoir faillit disparaître. Des aménagements ruraux le sauvèrent sûrement; une porcherie trouva sa place dans la charretterie et une étable sur le grand pré où paissaient les vaches. Un beau potager, un four à pain toujours debout et une fuie (petit colombier) avec 200 boulins en terre sèche

creusés à l'intérieur de la maison principale, furent des atouts pour les fermiers successifs qui l'habitèrent.

C'est ainsi que les parents d'Evelyne Martin trouvèrent en 1962 le manoir du Simplon devenu une simple ferme, habitée par les fermiers uniquement dans l'extension à colombages. La partie noble était abandonnée, transformée en débarras et le salon lambrissé du XVII^{ème} converti en buanderie. Devenu maison de vacances, le manoir



▲ Le verger.



▲ La porte du verger.



▲ Dahlias du potager.

Il restera lorsque la jeune femme se marie avec un architecte d'origine caennaise, Jean-Pierre Grosfils, amoureux des belles pierres et de leur histoire.

Une allée de tilleuls taillés, longeant le mur du vieux cimetière de l'église, remplace aujourd'hui l'ancienne double hêtraie et dévoile à l'arrivée la façade du manoir sous ses frondaisons. L'église toute proche, reconstruite au XIX^{ème}, fut d'ailleurs revendiquée jusqu'à cette date comme faisant partie du fief du Simplon, rendant ainsi légitime le vœu d'inhumation des propriétaires sous sa nef.

Passionnée par le bâtiment et son histoire, la famille réhabilite le Simplon, dont l'origine du nom reste mystérieuse, et redessine le parc de deux hectares. Il a fallu dans un premier temps abattre les arbres malades, 22 ormes, des marronniers... Des hêtres et un séquoia disparurent également, remplacés par de nouvelles plantations en 1990: hêtres pourpres, massifs de rhododendrons et d'azalées et buis sculptés, puis, après une visite chez la princesse Sturza à Varengville, un îlot de bouleaux blancs de l'Himalaya (*Betula utilis*) et un catalpa trouvèrent leur place près du potager, voisins de pins d'Irlande, d'un liquidambar et d'un Ginkgo biloba.

Aujourd'hui il est encore facile d'imaginer l'arrivée d'un hobereau d'antan en calèche ou à cheval, contournant la grande pelouse d'accueil ponctuée de boules de buis, jusqu'aux marches de l'entrée où se trouve encore la pierre montoir en grès pour les cavaliers. Une envolée de pigeons blancs annonçait jusqu'à peu votre venue tandis que des cris d'enfants signalaient un jeu de colin maillard.

À gauche, caché par des ifs taillés, le grand potager vieux de trois cents ans promet à l'automne des délices de potimarrons, salades, tomates, choux... protégés dans des carrés de buis. Contre ses hauts murs en pisé, des poiriers, des pommiers et des mûriers prennent le soleil. A leur pied des fruitiers en cordeaux, vénérables pommiers nouveaux, mêlent leur feuillage aux cosmos, asters et zinnias multicolores.

Passés la vieille citerne et son bouquet d'*Hydrangea paniculata* 'Grandiflora', l'espace s'ouvre par une petite porte secrète sur un vaste verger qui a conservé de vieux pommiers à cidre et reçu récemment la plantation de délicieux nashis (*Pyrus pyrifolia*). Au fond, des rangées de grands pins maritimes, un bois de bouleaux et une hêtraie les protègent des vents de la mer toute proche.

C'est un jardin simple, presque épuré, qui a gardé en mémoire sa place dans l'histoire d'un village en Pays de Caux, rurale et fonctionnelle. Tout ici est équilibré, sans ostentation ni surcharge. À flâner dans les allées et sur le tapis vert du verger, entre les boules de feuillus et les carrés de buis, on ressent une douce quiétude faite de simplicité et d'harmonie, les qualités d'une élégance naturelle. ■

Texte : **Charlotte Latigrat**
Photos : **Guillaume Valabrègue**

Le manoir du Simplon et son parc ne sont pas ouverts au public, sauf exceptionnellement pour les groupes d'amateurs, sur demande au 02 35 97 60 76. Chemin du Simplon, 76740 La Chapelle sur Dun.



▲ Jean-Pierre et Evelyne Grosfils.



INVITATION AUX JARDINS

L'association des parcs et jardins de Normandie invite tous ses adhérents à visiter des jardins de l'Eure et de Seine-Maritime ouverts au public.

Deux coupons d'une valeur de 5€ chacun sont offerts à tous les adhérents. Ils sont utilisables dans les jardins membres de l'association.

Conditions d'utilisation et adhésion sur le site de l'association : **www.arpjhn.net**

Le but de l'association est d'inventorier, de sauvegarder et de mettre en valeur les jardins de l'Eure et de Seine-Maritime. Elle organise des sorties techniques ou découvertes, des voyages, et participe à des salons de jardinage. La cotisation annuelle est de 80€ pour les membres actifs et de 30€ pour les membres amis.

Index des parcs et jardins décrits dans les 12 précédentes gazettes de l'ARPJHN

La présente publication a présenté 127 jardins en 12 ans. La liste ci-dessous, classée par communes, indique les noms des propriétaires à l'époque où les articles ont été rédigés, Certaines personnes sont décédées depuis, ou ont vendu leur propriété. Il convient donc de vérifier, par exemple sur internet, si les conditions d'accès à ces jardins ont changé depuis lors.

- Acquigny, Château, B et A d'Esneval. **N°32 p17 et N°34 p31-32**
- Auzouville sur Ry, Jardin Plume. S et P Quibel. **N°35 p36-37**
- Auzouville-Auberbosc, Ronfresbos. A-P Desjardins. **N°41 p8-10**
- Bardouville, La Ruine. B et S Mathieu. **N°36 p32-33**
- Beamesnil, Château. **N°31 p13-18, N°32 p18 et N°39 p5-9**
- Beamesnil, Potager. F Lamblin. **N°34 p27-28**
- Beaumont le Hareng, Jardins de Bellevue. M Lemonnier. **N°35 p10-12**
- Beaumont le Hareng, Roseraie. D Lemonnier. **N°35 p18-20**
- Bennetot, Manoir de Vertot. O et N de Préville. **N°40 p31-32**
- Bizy, château. I Vergé. **N°32 p 19 et N°33 p31**
- Bois-Guilbert, Château. JM et S de Pas. **N°33 p42-44 et N°41 p2-7**
- Bois-Hérault, Château. E et P de Lamaze. **N°33 p32-33**
- Bolleville, Le Clos du Parc. B et S de Beaunay. **N°37 p33-34**
- Bonnemare, Château. A et S Vandecandelaere 30/01/2021 **N°33 p34**
- Bonneval. JM et S Hefter-Louiche. **N°37 p35-36**
- Bosc-Roger sur Buchy, Valérianes. M et M Tissait. **N°35 p32-33**
- Bosmelet, Château. A Germain. **N°41 p36-37**
- Bosmelet, Château. R et L de Bosmelet. **N°34 p37-39**
- Bracquetuit, Manoir du Bornier. J Marcadé. **N°39 p32-34**
- Cailly sur Eure, Manoir du Mailloc. O et A de Vréville. **N°32 p27-28 et N°34 p28-29**
- Chamblac, Château de Bonneville. CE et L de Broglie. **N°39 p23-25**
- Champ de Bataille, Château. J Garcia. **N°36 p5-8**
- Clères, Parc zoologique. Département de Seine-Maritime, **N°42 p7-11**
- Cottévrard. JC et MO Simmotel. **N°42 p34-36**
- Criel sur Mer, Les Prés. D Tailleux. **N°34 p22**
- Croixdalle. L Savoye. **N°36 p31**
- Daubeuf-Serville, Château. J et G Delecourt. **N°40 p2-6**
- Ecardenville sur Eure, Moulin de l'Angle. E Murat. **N°32 p20 et N°33 p41**
- Emalleville, Château. A et F Tourtoulou. **N°42 p19-21**
- Epreville-près-le-Neubourg, La Mare aux Trembles. P et Th Gibert. **N°36 p25-26**
- Etelan, Château. A et M Boudier. **N°40 p25-27**
- Etretat, Jardin russe. A Grivko. **N°40 p7-11**
- Eu, Château. Ville d'Eu. **N°36 p18-21**
- Eu, Jungle Karlostachys. C Boullanger. **N°37 p11-13**
- Eu, Le Haut Plateau. G et Y de Vaucorbeil. **N°36 p27-28**
- Farceaux, Le Clos La Londe. B et M-N Rihail. **N°42 p31-33**
- Fontaine La Soret, Château. I Chardon. **N°33 p35-37**
- Fresne-Cauverville, Clos de Chanchoire. L et M-C Lemoine. **N°37 p27-28**
- Galleville, Château. A Gillet. **N°34 p33-34**
- Giverny, Jardin de Monet. Académie des Beaux-Arts. **N°37 p14-18**
- Giverny, Musée des impressionismes. Fondation. **N°37 p19-21**
- Grancourt, La Baronnie. G et G de Chezelles. **N°32 p24**
- Grigneuseville, Agapanthe. A Thomas. **N°38 p33-36**
- Gruchet le Valasse. P et A-M Quedreux. **N°37 p37-38**
- Harcourt, Arboretum. Département de l'Eure. **N°35 p38**
- Hénouville. Géraniens du Dr Evrard. **N°35 p15-17**
- Heudicourt, Château. Y et B Estève. **N°37 p22-24**
- Heudreville-sur-Eure, Château. R et L d'Orglandes. **N°32 p21 et N°40 p35-37**
- Heudreville-sur-Eure, La ferme de René. R Godefroy. **N°38 p25-26**
- Imbleville, Château. H et M-H Kourimsky. **N°32 p22-23**
- Jumièges, Abbaye. Département de Seine-Maritime. **N°39 p37-39**
- La Chapelle sur Dun, Château Saint Jean. J Bardot. **N°42 p12-14**
- La Chapelle sur Dun, Jardin de sculptures. R et C Arnoux **N°41 p14-17**
- La Croisille, Le Moulin. H et A de Changy. **N°32 p25**
- La Croix Saint Leufroy, Château. B et C Monnoyeur. **N°36 p34-37**
- Le Bec Hellouin, Permaculture. C et P Hervé-Gruyer. **N°40 p12-15**
- Le Blanc Buisson, Château. E et M de La Fresnaye. **N°32 p26**
- Le Havre, Carmel. **N°37 p9-10**
- Le Havre, Jardin japonais. Port du Havre. **N°36 p22-23**
- Le Havre, Jardins Suspendus. Ville du Havre. **N°36 p9-11**

• Le Thuit Saint Jean, Hydrangéas. <i>F Buisson.</i>	N°35 p13-14	• Offranville, Les Hêtres. <i>B Levasseur.</i>	N°38 p27-29	• Sainte Marguerite sur Mer. <i>I Canovas-Grunelius.</i>	N°41 p26-28
• Le Troncq, Château. <i>Ph Austruy.</i>	N°36 p12-15	• Petit-Couronne, Manoir de Corneille. <i>Métropole Rouen.</i>	N°34 p44-45	• Sauchay-le-Haut. <i>C Cotelte.</i>	N°40 p33-34
• Le Vaudreuil, Château de La Motte. <i>M-P Raoul-Duval.</i>	N°38 p14-16	• Pinterville, Château. <i>J-L et E de Feuardent.</i>	N°41 p32-35	• Thil Manneville, Prairie fleurie. <i>D et M Offroy.</i>	N°39 p26-28
• LeMont-Cauvaire, Château du Rombosc. <i>Y et N Mahiu.</i>	N°42 p15-18	• Pressagny-l'Orgueilleux, Château de Chesnay. <i>F Henrich.</i>	N°33 p45-47	• Thuit-Signal. <i>F Jolivet.</i>	N°41 p11-13
• Limesy, La Coquetterie. <i>L-M et Y de Bagneux.</i>	N°37 p39-40	• Quevillon. <i>Ph et D Monville.</i>	N°34 p24	• Vandrimare, Château. <i>G et M-C de La Conté.</i>	N°35 p26
• Limpville, Château. <i>M et A de Lillers.</i>	N°41 p18-21	• Quièvecourt. <i>L Renaudin.</i>	N°33 p48-49	• Varengeville, <i>Jardin de l'Atelier. P et B Le Blan.</i>	N°38 p10-13
• Lyons-La-Forêt, Arboretum. <i>ONF.</i>	N°38 p30-32	• Radepont, Château. <i>Armé du Salut.</i>	N°32 p31	• Varengeville, Jardin japonais.	N°41 p22-25
• Lyons-La-Forêt, Jardin dessiné par Monet. N°42 p39-40		• Réalcamp, La Mayola. <i>H Desjonquères.</i>	N°36 p29-30	• Varengeville, La Maison Bleue. <i>F Chevalier.</i>	N°42 p28-30
• Lyons-La-Forêt. <i>Ph et C Pluchet.</i>	N°42 p37-38	• Rebets, Maraichage. <i>V et C d'Arboval.</i>	N°34 p25-26	• Varengeville, L'Athamor. <i>C et B Derveley.</i>	N°42 p25-27
• Martainville, Château. <i>Département de Seine-Maritime.</i>	N°40 p23-24	• Rouen, Jardin d'Albane. <i>Municipalité.</i>	N°35 p49	• Varengeville, Le Bois de Morville. <i>P Cribier.</i>	N°36 p16-17
• Massy, Artmazia. <i>G Troll.</i>	N°33 p50-51	• Rouen, Jardin des Plantes. N°35 p8-9 et N°38 p37-41		• Varengeville, Le Bois des Moutiers. <i>Mallet.</i>	N°35 p29-31
• Ménonval, Château. <i>B et I de Font-Réaulx.</i>	N°32 p29-30 et N°41 p29-31	• Sahurs, Château de Soquence. <i>C et L Wolkosky.</i>	N°39 p18-22	• Varengeville, Le Clos Normand. <i>S et C Karger.</i>	N°37 p29-30
• Mesnil-Esnard, Jardins ouvriers et familiaux. <i>Association.</i>	N°34 p7 et 23	• Saint Jean du Cardonnay. <i>D et D Pytel.</i>	N°35 p34-35	• Varengeville, L'Étang de l'Aunay. <i>J-L Dantec.</i>	N°38 p5-9
• Mesnil-Geoffroy, Château. <i>H et A-M Kayali.</i>	N°35 p22-23	• Saint Just, Château. <i>X Lalloz.</i>	N°32 p32, N°33 p 28-30 et N°34 p35-36	• Varengeville, Manoir de l'Église. <i>X et C de Bayser.</i>	N°37 p31-32
• Miromesnil, Château. <i>J-C et N Romatet.</i>	N°34 p40-42 et N°42 p1-6	• Saint Martin de Boscherville, Abbaye. <i>Département Seine-Maritime.</i>	N°34 p46-47	• Varengeville, Shamrock. <i>C Mallet.</i>	N°35 p5-7
• Miserey, Château. <i>R et R de Roumilly.</i>	N°35 p24-25	• Saint Martin de Boscherville, Ferme des Templiers. <i>M et J Ratier.</i>	N°34 p48	• Vascoeil, Château. <i>M-L Papillard.</i>	N°33 p38-40
• Montaire. <i>M Ducloux.</i>	N°34 p6	• Saint Martin de Boscherville, Jardin de Gil. <i>J et C Levasseur.</i>	N°39 p29-31	• Veauville-lès-Quelles. <i>A et C Gardeur.</i>	N°38 p17-20
• Montérolier, Jardin du Mesnil. <i>Ph et C Quesnel.</i>	N°39 p10-14	• Saint Pierre de Manneville, Manoir de Villers. <i>R et A-M Méry de Bellegarde.</i>	N°39 p15-17	• Vibeuf, Bambouseraie. <i>J-L Legrand.</i>	N°35 p20-22
• Montmain, Jardins d'Angélique. <i>Y et G Le Bellegard.</i>	N°37 p25-26	• Saint Pierre le Vieux, Château d'Herbouville. <i>P et D Seguin-Lagelouze.</i>	N°34 p30	• Villers-Ecalles, Les Florimanes. <i>D et M-C Lerevert.</i>	N°38 p21
• Normanville, Jardin d'Anne-Marie. <i>J et A-M Hauville.</i>	N°42 p22-24	• Saint Victor l'Abbaye. <i>J et D Buquet.</i>	N°40 p20-23	• Ymare. <i>A Campin.</i>	N°38 p22-24
• Normanville, Le Chat lunatique. <i>F Langlois et B Martin.</i>	N°36 p24	• Saint Wandrille, Abbaye.	N°32 p33	• Yville, Château. <i>N et I Walker.</i>	N°35 p33-34
• Notre Dame de Bondeville, Jardin Zen. <i>G et C Touret.</i>	N°40 p28-30	• Sainte Marguerite sur Mer, L'Aube des fleurs. <i>M Brown.</i>	N°35 p5-8		
• Notre-Dame de Gravenchon, Parc du Télhuët. <i>Municipalité.</i>	N°39 p35-36	• Sainte Marguerite sur Mer, Le Vasterival. <i>G Sturdza.</i>	N°35 p27-29		

L'Estivale des Jardins

L'ARPJHN, co-organisatrice du projet avec Dartagnans, a lancé L'Estivale des Jardins pendant l'été 2021, de mi-juillet à mi-août. L'objectif est d'inciter le public à visiter les parcs et jardins de l'Eure et de la Seine-

DARTAGNANS

Maritime et d'offrir aux amateurs de nature des expériences festives et authentiques dans les jardins.

Si vous êtes amateur de nature, découvrez le programme sur www.dartagnans.fr et sur www.arpjhn.net.

De magnifiques jardins vous accueillent pour fêter les beaux jours.

Dartagnans est le premier acteur digital dédié à la préservation du patrimoine. Il a levé des financements participatifs pour 500 projets, grâce aux 250.000 utilisateurs du site www.dartagnans.fr.

Dartngo est la plateforme de réservation de billets. www.dartngo.fr



Il nous a quittés.

François d'Heilly s'est éteint le 8 décembre 2020. Homme de goût, grand mélomane, voyageur infatigable et passionné de jardins, François appréciait les occasions de partager entre amis chaque moment de beauté, de plaisir et de découverte. Normand de cœur grâce à sa belle-mère, il apprit tout jeune à jardiner selon le calendrier lunaire et à s'intéresser à l'art des jardins. Aussi, adhéra-t-il tout naturellement à l'ARPJHN. Très apprécié pour son intelligence subtile, son sens de l'amitié, son aptitude à conduire de beaux projets grâce à une haute expérience professionnelle, il fut accueilli avec enthousiasme au conseil d'administration en 2007, année de sa retraite. Il organisa de nombreuses sorties qui représentent pour nous tant de beaux souvenirs ! Nous lui devons aussi l'initiative de créer un site internet, mis en place avec José Barrois. Élu Vice-Président pour l'Eure, il accomplit à fond sa mission. De plus, il lança un groupe de travail chargé d'inventorier les jardins du département, où il resta très actif jusqu'à la fin. Nous exprimons notre reconnaissance pour l'énergie qu'il a mise au service des jardins !

La gazette des parcs et jardins

NUMÉROS PRÉCÉDENTS : Vous pouvez les consulter gratuitement sur le site www.arpjhn.net et vous procurer les derniers numéros au prix unitaire de **10€**, jusqu'au n°39 et au prix de **12€** à partir du n°40, en adressant au Rédacteur en chef : **Benoît de Font-Réaulx, 26 rue Singer, 75016 Paris**, un chèque libellé à l'ordre de l'ARPJHN.



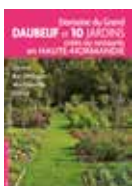
N° 42 : Miromesnil et 11 jardins :

Clères ; Château Saint Jean ; Le Rombosc ; Emalleville ; Normanville ; L'Athanor et La Maison Bleue à Varengeville ; Le Clos La Londe ; Cottévrard ; Lyons-La-Forêt.



N° 41 : Bois-Guilbert et 9 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Ronfresbosc ; Thuit-Signal ; Robert Arnoux à La Chapelle sur Dun ; Limpville ; Varengeville ; Sainte-Marguerite sur Mer ; Ménonval ; Pinterville ; Bosmelet.



N° 40 : Domaine du Grand Daubeuf et 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Jardins d'Étretat ; Permaculture au Bec-Hellouin ; Jardins d'Humesnil ; Château de Martainville ; Château d'Etelan ; Jardin Esprit Zen à Notre Dame de Bondeville ; Manoir de Vertot ; Jardin de Vivaces en Pays de Caux ; Une turbine à Heudreville.



N° 39 : 10 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Château de Beaumesnil ; Jardin du Mesnil ; Manoir de Villers ; Soquence ; Château de Bonneville ; Prairie fleurie au Thil Manneville ; Jardin de Gill ; Le Bornier ; Jardin du Télhuët ; Jumièges.



N° 38 : 11 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Varengeville ; Jardin de l'étang de l'Aunay ; Jardin de l'atelier. Le Vaudreuil ; château de la Motte. Veuville-lès-Quelles : le Clos des grives. Villers-Ecalles : les Florimanes. Ymare. Heudreville-sur-Eure : la ferme de René. Offranville : les Hêtres. Lyons la Forêt : arboretum. Grigneuseville : Agapanthe. Rouen : Jardin des plantes.



N° 37 : 14 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

L'Aube des fleurs de Mark Brown à Varengeville, Jardin du Silence au Carmel du Havre, Jungle Karlostachys, Jardin de Monet et Jardin du Musée des impressionnistes à Giverny, Heudicourt, Jardins d'Angélique, Clos de Chanchore, Le Clos Normand et le Manoir de l'Église à Varengeville, Bonneval, Gruchet le Valasse, Limesy.



N° 36 : 13 jardins créés ou restaurés en Haute-Normandie

Champ de Bataille. Jardins suspendus du Havre. Château du Troncq. Le Bois de Morville. Château d'Eu. Jardin japonais du Havre. Le Chat lunatique. La Mare aux Trembles. Le Haut Plateau, à Eu. La Mayola, à Réalcamp. Jardin de Laura Savoye. La Ruine. La Croix-Saint-Leufroy.



N° 35 : 17 jardins de collection en Haute-Normandie

Hydrangeas à Shamrock. Fuchsias du Jardin des plantes de Rouen. Hellébore et Méconopsis au Jardin de Bellevue. Hydrangeas du Thuit-Saint-Jean. Géraniums vivaces à Hénouville. Roses de Daniel Lemonnier. Bambous à Vibeuf. Roseraie de Mesnil-Geoffroy. Roses inermes à Miserey. Agrumes et Hydrangeas à Vandrimare. Le Vasterival. Le Bois des Moutiers. Jardin de Valérianes. Houx à Yville. Pommes de terre à Saint-Jean du Cardonnay. Graminées au Jardin Plume. Arboretum d'Harcourt.



N° 34 : Les potagers :

Criel sur Mer ; Mesnil-Esnard ; Quevillon ; Rebets ; Beaumesnil ; Cailly-sur-Eure ; Saint Pierre le Vieux ; Acquigny ; Galleville ; Saint-Just ; Bosmelet ; Miromesnil.



N° 33 : Jardins de sculptures :

Saint-Just ; Bizy ; Bois-Hérault ; Bonnemare ; FontaineLa Soret ; Vascoeil ; Ecardenville sur Eure : Bois-Guilbert ; Pressagny-l'Orgueilleux ; Massy.

ASSOCIATION RÉGIONALE DES PARCS ET JARDINS DE HAUTE-NORMANDIE

Jardin des Plantes, 114 ter Av des Martyrs de la Résistance, 76100 Rouen

Site internet : www.arpjhn.net
Courriel : arpjhn@arpjhn.net

LA GAZETTE DES PARCS ET JARDINS

Directeur de la Publication : Edith de Feuarent
edefeuarent@gmail.com

Rédacteur en chef : Benoît de Font-Réaulx
bdefontreaulx@yahoo.fr

Mise en page et fabrication :

Serge Carpentier - Olivier Petit
info@petitapetit.fr

Ont contribué à ce numéro :

Philippe Biala-Derangère - Delphine Delavenne - Clotilde Duvoux - Edith de Feuarent - Jean-Luc de Feuarent - Benoît de Font-Réaulx - Isabelle de Font-Réaulx - Edouard de Lamaze - Priscilla de Lamaze - Charlotte Latigrat - Isabelle Migaszewski Gilles Le Scannf-Mayer - Joëlle Le Scannf-Mayer - Martine Pioline Guillaume Valabregue - Joëlle Weill - Didier Willery

N°43 - Mars 2021 - N° ISSN 2264-6388

Première de couverture : *Le Vasterival*
Dernière de couverture : *Jardin Plume*
(©Joëlle et Gilles Le Scannf-Mayer) et Mesnil-Geoffroy

Retrouvez tous nos articles (y compris ceux des années antérieures) sur notre site : www.arpjhn.net

Ce site comprend des informations sur les jardins ouverts au public en Haute-Normandie, ainsi que sur les activités de notre association.



Imprimé en Union Européenne.



▲ *Jardin Plume.*

L'Association des Parcs et Jardins de Normandie – Eure et Seine-Maritime – présente 13 jardins, dont certains sont largement ouverts au public et d'autres demeurent secrets.



▲ *Mesnil-Geoffroy.*

